Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année — PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 25 Mai 1921 — NO. 12

Les Elections Provinciales

Le 9 juin prochain, les électeurs de la Saskatchewan seront appelés à se prononcer sur la politique provinciale. Deux semaines à peine nous séparent du jour du scrutin et une semaine du jour de la nomination. La campagne électorale proprement dite sera donc très brève. Il est vrai que le travail préparatoire était commencé depuis plusieurs mois et que la plupart des circonscriptions avaient déjà fait le choix de leurs candidats.

Le terme légal de la Législature actuelle n'expirait qu'en 1922, mais le gouvernement Martin a préféré ne pas retarder davantage l'appel aux électeurs. Il a craint qu'en attendant à l'année prochaine, la proximité d'élections fédérales pût avoir pour résultat de jeter de la confusion dans les esprits et de fausser le sens de la consultation populaire. On sait que le cabinet de Régina a pris soin de se désolidariser complètement d'avec les partis dans le domaine fédéral. Il entend être jugé au mérite et faire de la politique exclusivement provinciale.

On lira plus loin le manifeste du premier ministre Martin. Il couvre tous les points de la politique provinciale, faisant ressortir ce que le gouvernement a accompli depuis quatre ans et ce qu'il se propose de faire par la suite pour rester fidèle au programme général qu'il s'est tracé.

Le parti libéral compte déjà plus de quinze années de pouvoir dans la Saskatchewan et il a eu constamment l'appui d'une très forte majorité parlementaire. Il est juste de reconnaitre qu'il s'est généralement montré à la hauteur de sa tâche souvent difficile. Principalement pour ce qui touche aux intérêts de la classe rurale, le gouvernement s'est efforcé de faire honneur à la première province agricole du Canada et il semble y avoir passablement réussi. De plus, ayant à administrer une population d'origines très diverses, il s'est prudemment appliqué à écarter les conflits de races et de croyances et à rendre justice aux minorités; sur ce point délicat aussi il paraît avoir rencontré l'approbation des meilleurs éléments de la province.

Il y a des mécontents, certes, et ce serait miracle qu'il n'y en eût pas: mais la nature de leurs griefs est instructive; elle nous prouve que la politique "libérale" —au vrai sens du mot— du cabinet de Régina a contre lui l'opposition irréconciliable des sectaires de tout acabit. Pour les catholiques et les Franco-Canadiens, c'est une précieuse indication.

On remarquera que l'honorable Martin, dans son manifeste électoral, ne souffle mot de la question des écoles séparées, bien qu'il ait eu devoir la traiter longuement dans deux récentes occasions. Ce document est un rapide exposé qui ne se prête nullement à la polémique. S'il y avait inséré la plus petite allusion au problème brûlant, ses adversaires auraient été trop heureux de lui reprocher d'avoir lui-même ouvert le débat à la veille des élections. A la suite des discours de Limerick et de Saskatoon, la position du gouvernement par rapport aux écoles séparées est aussi claire qu'il est possible de le désirer. Nous savons qu'il ne se laissera pas intimider par les clameurs de la bande orangiste et que le droit de la minorité continuera d'être respecté. En dénonçant sans retard les "manoeuvres sous-marines" des partisans du "One School, One Language and One Flag," M. Martin a probablement déjoué leur plan de campagne. Il leur est bien difficile aujourd'hui de partir en guerre sur ce maigre cheval de bataille, lorsque le premier ministre a manifesté si nettement sa résolution de ne pas se laisser émouvoir et que son attitude a été manifestement approuvée par l'opinion publique.

Le gouvernement se présente devant les électeurs dans les conditions les plus avantageuses pour lui. Les quelques nuages qui ont obscurci pendant un temps l'atmosphère politique se sont complètement dissipés et l'opposition qui était à craindre du côté des Grain Growers se trouve pratiquement réduite à rien, après le coup heureux de l'entrée du président Maharg dans le cabinet.

Des conservateurs purs—devenus des libéraux-conservateurs-nationaux—il ne sera guère question pendant cette campagne électorale. On parlera un peu plus, sans doute, des indépendants, dont le chef provisoire est le député-soldat aveugle Harris Turner. Ils semblent n'avoir ensemble qu'un seul point de doctrine commun, l'opposition au système actuel du gouvernement de parti. Le principe en lui-même a du bon; mais la plupart de ces "indépendants" ne nous offrent malheureusement aucune garantie d'indépendance. Nos compatriotes veilleront à ne pas se laisser prendre aux belles paroles de ces candidats qui font profession d'être les seuls amis des fermiers. Votons en faveur des intérêts de la classe agricole; c'est notre droit, c'est même notre devoir. Mais il n'est pas nécessaire pour cela de voter contre la présente administration, bien au contraire. Le ministère Martin est aussi "fermier" qu'il est possible de l'être, et il l'a montré.

Il a aussi montré qu'il tenait à faire respecter les droits de la minorité catholique et ceux de la langue française. Cette constatation nous autorise à dire que dans le cas de doute entre deux candidats il est encore plus sage de voter pour l'administration qui nous a conservé ce que nous avons que de risquer l'inconnu.

Donatien FREMONT

Mort du juge Elwood

Régina. — Le juge E. L. Elwood, de la Cour d'appel de la Saskatchewan, est mort à l'hôpital général de Régina, après une maladie qui durait depuis plusieurs mois.

Le juge Elwood avait été nommé à la Cour d'Appel lorsque ce tribunal avait été créé en 1913. Il était alors juge de la cour suprême à Prince-Albert. Originaire de l'Ontario, il avait pratiqué le droit dans cette province et aux Etats-Unis avant de venir s'établir en Saskatchewan. Quatre fils et une fille lui survivent; sa femme est morte il y a un peu plus d'un an. Il était âgé de 53 ans.

Ce qui se passe

L'Angleterre va envoyer des troupes en Haute-Silésie

Londres. — Le gouvernement anglais a décidé d'envoyer des troupes en Haute-Silésie très prochainement. Il en est venu à cette conclusion à la suite d'échanges de vues avec le gouvernement français. On n'a pas encore annoncé quelle serait l'importance des effectifs, mais on suppose que ce ne sera pas moins de quatre bataillons et de préférence ceux qui y ont déjà été pendant le plébiscite.

La situation est considérée comme très sérieuse.

—:o:—

Ambassadeur temporaire de la France au Vatican

Paris. — Charles Jonnart, ex-haut commissaire allié à Athènes et ensuite embassadeur extraordinaire au Vatican, a accepté conditionnellement le poste de représentant diplomatique de la France au Vatican. Il a déclaré qu'il acceptait pourvu que son terme d'office soit de courte durée.

On croit qu'il sera nommé pour six mois, comme représentant temporaire, jusqu'à ce que le parlement rétablisse officiellement les relations de la France avec le Vatican.

—:o:—

Les élections en Italie donnent la victoire aux constitutionnalistes

Rome — Les élections générales qui ont eu lieu dimanche, en Italie, ont donné la victoire aux constitutionnalistes.

Les rapports indiquent que la nouvelle Chambre sera composée de 250 à 285 constitutionnalistes, ou membres du parti de Giolotti.

—:o:—

La Bulgarie établit la conscription du travail—Hommes et femmes sont obligés d'exécuter des travaux publics pour le compte de l'Etat

Toutes les classes de la société en Bulgarie, ont été appelées à remplir leurs devoirs civiques d'après la nouvelle loi sur le travail obligatoire qui a été votée il y a un an. La loi prévoit que les hommes qui ont atteint l'âge de 20 ans et les jeunes filles âgées de 16 ans seront appelés pour exécuter des travaux obligatoires pour le compte de l'Etat. Les hommes doivent travailler un an et les femmes six mois et personne n'a le droit d'émigrer avant d'avoir satisfait à cette loi.

Le nombre des personnes tombant sous le coup de la loi est de 700,000 dont 600,000 sont déjà au travail. Les travaux comprennent la confection et la réparation des routes, le service sanitaire, le creusement des canaux, le pavage des rues, la construction des écoles et des bibliothèques. A Surgular, plusieurs villages unis dans l'exécution du même travail ont desséché des marais. Deux ponts ont été construits au-dessus de la rivière Topolnitza, tandis qu'à Etropole, un aqueduc a été préparé, plusieurs rues pavées et quatre ponts construits.

—:o:—

D'une rive à l'autre de l'océan par téléphone sans fil

Londres. — Signor Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, espère toujours établir des communications téléphoniques à travers l'océan Atlantique par le télégraphe sans fil au lieu du téléphone par fil, malgré les expériences heureuses faites aux Etats-Unis pour relier Cuba au continent américain, dans un circuit téléphonique s'étendant sur une distance de 5,000 milles.

"Je pense toujours, dit-il, que la seule méthode satisfaisante de téléphoner au travers de l'Atlantique est par le téléphone sans fil. A présent on ne peut qu'atteindre une faible distance par téléphone cablologique. Tout ce qu'on a pu faire maintenant, ce fut de parler de Paris à Londres. Nos tentatives pour nous faire entendre de Paris à Madrid ont échoué. La parole peut bien aller jusqu'à deux cent milles sous les eaux, par câble; mais, au-dessus de mille milles, on n'entend rien.

"La téléphonie sans fil, sans doute, n'a pas encore atteint son plein développement, mais elle s'améliore rapidement. Nous n'avons pas jusqu'ici été capables de parler à 5,000 milles. Il est vrai que l'on a pu parler de Londres à Rome et nous avons pu envoyer quelques mots jusqu'en Amérique, mais non pas de façon pratique, commercialement parlant. A l'heure actuelle, on perçoit trop de vibrations dans les ondes, dont on ne peut encore établir la cause".

—:o:—

La fête de Dollard a été célébrée dans toute l'Amérique française

Montréal. — La fête de Dollard a été célébrée hier 24 mai, d'un bout à l'autre du Canada et dans tous les centres importants de la Nouvelle Angleterre.

Après tant d'années d'oubli, l'acte héroïque du Long-Sault, qui sauva la colonie naissante d'une destruction certaine, est enfin gravé à jamais dans nos fastes régionaux.

Suivant la touchante coutume établie, l'Action Française a fêté le 24 mai à Carillon, endroit même du combat de 1660, où M. le curé local avait organisé avec ses confrères des alentours, une manifestation régionale. Ce pèlerinage fut précédé d'une "veillée des armes" le 23 mai, à 8 heures du soir, alors qu'un salut solennel fut chanté en l'église Notre-Dame de Montréal.

Le lendemain, 24, la fête à Montréal fut sous les auspices du Comité Régional de l'A. C. J. C. Le programme comporta des discours et un grand ralliement au pied du monument Dollard, au Parc Lafontaine.

Le même jour eut lieu la manifestation régionale à Carillon. Une grande messe fut célébrée en face des rapides du Long-Sault. M. l'abbé Philippe Perrier prononça le sermon de circonstance.

Pour rendre la fête de plus en plus populaire, près de 500,000 timbres de Dollard ont été distribués.

La fête fut donc splendide. Toute l'Amérique française en a profité pour hausser notre race vers le sentiment de sa personnalité.

—:o:—

Les Mennonites vendent pour quatre million et demi de terre

Swift Current. — Un marché a été pratiquement conclu pour l'achat de toutes les propriétés de la vieille colonie des Mennonites, qui embrasse environ 105,000 acres de terres arables au sud de Swift Current, par la "Mennonite Land Sales Corporation", un syndicat de capitalistes de Floride.

La transaction, qui implique le montant de plus de $4,500,000, stipule un payement comptant de $1,000,000 et la balance doit être payée avant juillet 1922.

Le syndicat vendra ces terres à des colons des Etats-Unis et il espère que tout le territoire sera rapidement occupé par des cultivateurs venant de toutes les parties des Etats-Unis.

Les Mennonites n'ont pas encore décidé où ils iront; ils songent à la Floride, au Mississipi, au Mexique et à l'Amérique du Sud. L'émigration du district comprendra quatre cents familles ou environ 2000 personnes; elle embrassera probablement tous les Mennonites de la vieille colonie de l'Ouest.

—:o:—

Charité des catholiques belges pour la Pologne

Le Pape a envoyé à l'épiscopat polonais la somme de 116,000 francs que Mgr Rutten, évêque de Liège, avait recueillie dans son diocèse pour les victimes de la guerre en Pologne, et remise ensuite au Saint-Père pour la faire parvenir à destination. Les Polonais ont été profondément touchés de cet acte de charité des catholiques belges, si éprouvés eux-mêmes par la grande guerre.

NOUVELLES DE PARTOUT

NORTH BATTLEFORD, Sask. — Allan D. Pickel, le député provincial actuel, a été choisi de nouveau à l'unanimité par la convention libérale. Jusqu'ici il n'a pas de concurrent et sera, probablement élu par acclamation. On parle même de lui comme du futur ministre des téléphones.

WILKIE, Sask. — Les libéraux de la circonscription ont endossé la candidature du député sortant Reuben Martin.

LETHBRIDGE, Alta. — Paul Potapoff, chef de la colonie des Doukhobors à Cowley où ces derniers possèdent de vastes ranchs, a déclaré qu'il n'y avait rien de vrai dans la nouvelle que lançait un journal de Moscou, à savoir que les Doukhobors avaient l'intention de retourner en Russie, et que s'il avait quelque chose à ajouter, c'est qu'ils n'y rentreraient jamais.

QUEBEC. — Le maréchal Foch a accepté le titre de colonel honoraire du 22e régiment de la citadelle de Québec.

MONTREAL. — A l'Hôtel-Dieu de Montréal est décédé l'artiste-peintre J. C. Franchère dont plusieurs tableaux d'inspiration canadienne sont fort remarquables.

MONTREAL. — Par 17,000 voix de majorité la population de Montréal s'est prononcée pour le projet d'administration municipale que préconisait le maire Martin, c'est-à-dire élection d'échevins par quartiers et du maire par le peuple, (cédule B) au lieu d'une administration par gérant et d'élection par représentation proportionnelle (cédule A). La Presse et la finance anglaise faisaient campagne pour la cédule A.

WINDSOR, Ont. — Mme Martha Stewart, que l'on dit être âgée de 111 ans, est morte au "Home-Fort Friendless" dont elle était une des pensionnaires depuis plus de trente ans.

CAMBRIDGE, Mass. — L'Université de Harvard vient de fonder une chaire de philosophie scolastique, dont le titulaire est le professeur Maurice de Wulfe de l'Université de Louvain.

SPRINGFIELD, Mass. — Mgr Thomas O'Leary, grand vicaire de Manchester, vient d'être nommé évêque de Springfield. La population franco-américaine reconnait en lui un ami sympathique parlant également bien le français et l'anglais.

PARIS. — A la fête de sainte Jeanne d'Arc, toutes les rues étaient décorées de fleurs et de drapeaux; trois grandes processions ont eu lieu auxquelles plus de 100,000 personnes ont pris part. A Orléans la messe pontificale fut chantée par le légat du Pape, S. E. le Cardinal Granito di Belmonte, M. Bonnevay, ministre de la Justice, et plusieurs autres officiels y assistaient ainsi que 2 cardinaux, 7 archevêques, 22 évêques et plus de 30,000 fidèles.

PARIS. — Le remarquable auteur dramatique Robert de Flers sera reçu à l'Académie française le 14 juin. Le récipiendaire sera le directeur de la "Revue des deux mondes", M. René Doumic.

PARIS. — Jean Aicard, poète et auteur dramatique français est mort à l'âge de 73 ans. Il était membre de l'Académie française et officier de la Légion d'honneur. En 1894 il était président de la Société des gens de lettres.

PARIS. — Le ministre de la guerre a déposé devant la Chambre le projet de loi du gouvernement pour la réorganisation générale de l'armée française. Il implique le service militaire de dix-huit mois au lieu de trois ans, et un effectif de 450,000 sous les drapeaux en temps de guerre, ce chiffre pouvant être élevé à 900,000 après 12 jours de mobilisation.

Le Manifeste de M. Martin aux Electeurs de la Saskatchewan

Les élections provinciales auront lieu le 9 juin et les nominations le 2 — Le Premier Ministre expose ce que son gouvernement a accompli depuis quatre ans et ce qu'il se propose de faire s'il est maintenu au pouvoir.

Je pense que le moment est venu de permettre aux électeurs de la province de s'exprimer eux-mêmes aux bureaux de vote afin de faire connaître leur désir quant au maintien du gouvernement actuel. Pour cette raison, la Législature a été dissoute, et une élection fixée au 9 juin 1921.

La raison la plus importante pour tenir une élection actuellement est le désir du gouvernement que les affaires publiques de la Saskatchewan soient jugées à leur mérite, qu'elles ne soient pas embrouillées ni affectées par des questions regardant le Canada tout entier et qui sont du ressort fédéral.

Dans une occasion précédente j'ai déclaré publiquement l'opinion et je la déclare de nouveau — que le gouvernement de la province ne serait pas responsable de l'organisation ni des programmes d'aucun parti politique fédéral, et mon désir est que le peuple de cette province puisse s'exprimer sur les affaires provinciales à une époque où il n'y a pas d'élection fédérale immédiatement en vue. Si l'élection provinciale était renvoyée à une date plus éloignée, elle serait probablement tenue pendant la chaleur et la confusion d'une élection fédérale et peut-être à une période de l'année où il serait difficile pour la masse de notre population d'enregistrer son vote.

La date de l'élection a été fixée à une époque où chaque citoyen aura la plus grande facilité pour voter, et pour ce qui est du gouvernement, il désire que son travail soit complètement passé en revue et son programme pour l'avenir discuté à fond. Nous sommes prêts à triompher ou à tomber sur ce travail et sur ce programme.

Les quatre dernières années ont été des années difficiles pour les gouvernements de partout et la Saskatchewan ne pouvait espérer se soustraire aux effets de conditions mondiales. De nombreux problèmes d'un caractère imprévu ont surgi pendant la période de la guerre et après, comme résultat de la dislocation générale sociale, financière et économique. Je crois, néanmoins, que la population de cette province a résolu ces problèmes avec autant de succès qu'aucun autre peuple au monde.

RETABLISSEMENT DES SOLDATS

Le rétablissement de nos soldats était avant tout une affaire fédérale; cependant le gouvernement de la province lui a donné une aide active partout où cela lui a été possible; le résultat a été que la Saskatchewan a eu moins de troubles de rétablissement et de chômage que n'importe quelle autre province. De temps à autre la Législature a jugé nécessaire d'adopter des mesures intéressant les soldats et je mentionne quelques-unes de celles prises en leur faveur:

(1) La création de la Commission provinciale de placement des soldats de retour, qui a été fusionné par la suite avec le Département du Rétablissement civil des soldats, mais qui, pendant deux ans, a été d'une assistance réelle en donnant de l'emploi aux anciens soldats et en leur fournissant de très utiles informations.

(2) L'adoption de la loi des volontaires et réservistes, qui a donné au soldat toute la protection possible et a été d'un réel bienfait dans un grand nombre de cas.

(3) Exemption de taxes pour protéger le foyer du soldat, celui de sa femme ou de sa mère.

(4) Législation assurant l'assistance financière aux enfants des soldats qui ont été tués ou rendus invalides d'une manière permanente, de façon à leur permettre de continuer leurs études. Ceci est la loi la plus avancée du genre au Canada.

(5) On s'est toujours efforcé de donner la préférence au soldat pour l'octroi d'emploi dans le service civil. Comme résultat, il y a aujourd'hui environ 500 employés provinciaux qui sont d'anciens soldats.

(6) Assistance financière à l'organisation des Vétérans de la Grande Guerre pour encourager l'organisation de succursales de l'association à différents endroits de la province.

NOTRE SYSTEME D'ELEVATEURS

La situation économique de la population de la Saskatchewan est peut-être plus vitalement affectée par le prix du grain que par aucun autre facteur. A la suite du principe de la coopération entre le gouvernement et les fermiers, établi depuis un certain nombre d'années, de nouvelles extensions du système d'élévateurs coopératifs ont eu lieu récemment, en particulier l'érection d'un grand élévateur terminal à Port Arthur. Ces extensions ont été accomplies avec l'aide financière du gouvernement.

L'application du principe de la coopération pendant les quatre dernières années a eu pour résultat le développement des crêmeries coopératives de la Saskatchewan et a produit dans l'industrie laitière un progrès plus considérable que celui connu dans toute la période précédente de l'histoire de la province.

INDUSTRIE DU BETAIL

Au sujet de l'industrie du bétail, les expériences des cours à bestiaux coopératives et des encans coopératives ont ouvert la voie à de grandes améliorations dans les conditions du marché.

EMPRUNT AGRICOLE

Il y a quatre ans, aucun emprunt n'avait été accordé par la commission de l'emprunt agricole de la province. Aujourd'hui, en dépit des conditions financières difficiles, environ $7,500,000 ont été prêtés aux fermiers à 6½ p. c. à longs termes de remboursement. Ceci est beaucoup plus que ce qui a jamais été prêté sous aucun autre système d'emprunt gouvernemental au Canada.

PENSION DES MERES

Il y a quatre ans, mandat nous fut donné d'établir un système de pension aux mères. Aujourd'hui 350 veuves mères avec des enfants à leur charge reçoivent une allocation. La somme dépensée par la province dans ce but pour l'année fiscale présente s'élèvera à environ $150,000.

SALAIRE MINIMUM DES FEMMES

Un autre mandat nous fut donné il y a quatre ans au sujet du salaire minimum des femmes et des jeunes filles. Une loi de salaire minimum a été adoptée et une commission a été créée pour faire observer cette loi. Comme conséquence, les femmes et les jeunes filles de la Saskatchewan sont protégées de façon permanente contre des conditions qui ont produit ailleurs des résultats très regrettables.

EDUCATION

Pendant les élections de 1917, le gouvernement promit de faire tous les efforts pour l'amélioration générale de notre système scolaire. Je n'ai pas l'intention de m'étendre longuement sur les améliorations accomplies. Qu'il suffise de dire qu'en ce qui concerne l'assistance scolaire, l'hygiène à l'école, l'encouragement à l'éducation secondaire, le traitement des instituteurs, l'efficacité générale et le montant de l'assistance financière provinciale, le système d'éducation de la Saskatchewan, bien que

sans doute pas parfait, ne le cède à aucun autre au Canada.

ROUTES

En 1917, le désir fut exprimé que le gouvernement continue son aide dans la construction des routes, cette assistance devant être donnée par l'entremise des corps municipaux partout où se trouve l'organisation et l'outillage nécessaires. Ce programme a été constamment développé et aujourd'hui la plus grande partie des sommes dépensées par le département des routes en construction et entretien de routes l'est par contrats avec les municipalités rurales.

AGRICULTURE

Les quatre années depuis 1917 n'ont pas été des années de bonnes récoltes. De larges sections du pays n'ont pas eu assez d'humidité pour faire venir une récolte à maturité. Le gouvernement a pensé que le crédit coopératif était assez fort parmi la population de la Saskatchewan pour le justifier d'employer le crédit de la province à fournir des vivres, du combustible, du fourrage et des semences pour venir en aide aux fermiers de ces régions. Ce secours a été très coûteux, mais le gouvernement pense que les mesures prises pour trouver un système d'agriculture convenant mieux à quelques-unes des localités, ainsi que l'esprit qui anime la population affectée, auront pour résultat de réduire au minimum les pertes pour la province.

POUR L'AVENIR

MARCHES

Le gouvernement s'engage, s'il est maintenu au pouvoir, à continuer l'application du principe de la coopération entre le gouvernement et le peuple dans la solution des problèmes économiques se rapportant à la production et à la vente; c'est aussi notre intention, autant que nos pouvoirs constitutionnels et financiers le permettront, de coopérer avec les fermiers à toute méthode pratique pour améliorer le système de vente du grain et des produits agricoles en général.

TAUX DE FRET

Le gouvernement continuera la lutte qu'il mène actuellement pour des tarifs moins élevés, étant d'avis que les prix intolérables actuels constituent l'un des plus lourds fardeaux imposés à notre population, spécialement en ce qui concerne notre industrie principale.

FERMES DE DEMONSTRATION

Croyant que le système actuel des fermes expérimentales du Dominion est insuffisant pour permettre aux fermiers de la Saskatchewan de se tenir au courant des développements scientifiques en agriculture, le gouvernement fera faire par le Collège d'Agriculture une inspection de la province au point de vue agricole et établira des fermes de démonstration en étroite relation avec le peuple, sous le contrôle du Collège.

TUBERCULOSE

Sans vouloir dénigrer en quoi que ce soit le splendide travail fait par la Ligue Anti-Tuberculeuse au Sanatorium de Fort Qu'Appelle, le moment est venu de prendre des mesures plus vigoureuses encore contre la grande peste blanche qui cause la mort de trois cents personnes par année dans la Saskatchewan. Le gouvernement propose une enquête complète sur tout le problème par des experts dans le traitement de la maladie et l'établissement des institutions nécessaires pour donner les soins voulus aux malades curables et aux incurables.

PROHIBITION

Le gouvernement s'engage à continuer vigoureusement l'application de la loi de tempérance de la Saskatchewan. Le peuple s'est exprimé lui-même plus d'une fois par vote direct sur cette question et le programme du gouvernement est de donner effet à l'expression de la volonté populaire.

LEGISLATION DU TRAVAIL

Le gouvernement est disposé à proposer de temps à autre à la Législature telles mesures qui seront nécessaires pour tenir la Saskatchewan à la tête des provinces et il continuera à consulter les représentants du travail sur toutes les questions affectant leurs intérêts.

EDUCATION

Le gouvernement se propose de continuer dans la voie des divers progrès déjà réalisés, ayant en vue la nécessité d'assurer à chaque enfant l'éducation élémentaire la plus efficace possible, une connaissance complète de la langue anglaise et les plus larges facilités pour l'éducation supérieure. Le gouvernement reconnaît que toutes les mesures possibles doivent être prises pour rendre la profession de l'enseignement plus permanente et économiser ainsi à la province la dépense énorme et toujours [illegible] de la formation d'institu-

ROUTES

Le gouvernement se propose de développer davantage encore dans la province le système de routes en coopération, dont la base a déjà été posée; on continuera de donner l'aide de la province à la construction des routes principales conduisant aux villes de marché, de concert avec les conseils municipaux ruraux; le travail lui-même sera entrepris par les municipalités qui ont l'organisation et l'outillage nécessaires pour l'exécuter d'une manière efficace et économique.

TELEPHONES

Bien qu'il y ait actuellement dans la province 58,000 abonnés du téléphone rural — deux fois autant que dans les autres provinces des prairies ensemble — et en tout 90,000 téléphones individuels, le système est encore susceptible d'extension. Le gouvernement reconnaît que la grande valeur sociale et commerciale du service téléphonique demande le plus grand développement possible du système compatible avec les bons principes d'affaires, et il se propose, partout où la chose est praticable, d'étendre le système provincial, encourageant ainsi le plus rapide développement du système rural et augmentant en même temps l'utilité du système tout entier pour tous les abonnés.

RESSOURCES NATURELLES

Le gouvernement fera tous ses efforts pour obtenir des autorités fédérales le transfert à la province de nos ressources naturelles; il développera également le travail du bureau du travail et des industries qui consiste à rechercher et faire connaître la nature, l'étendue et la valeur industrielle des ressources naturelles, particulièrement dans la partie non colonisée du nord de la province.

AIDE A L'AGRICULTURE

Le gouvernement développera encore son programme d'aide aux fermiers dans l'achat d'animaux vivants; il encouragera le travail de la commission des emprunts agricoles dans la mesure où il sera possible d'obtenir de l'argent dans ce but; il continuera à aider financièrement la Compagnie des Elévateurs Coopératifs, les crèmeries coopératives et les Cours à animaux coopératives. Le gouvernement aidera tout effort qui aura pour objet de rendre l'agriculture plus profitable et la vie sur la ferme plus attrayante.

TAXES

Le gouvernement reconnaît la nécessité d'avoir des taxes, municipales et provinciales, établies sur une base juste et équitable. Une commission représentant les intérêts urbains et ruraux sera nommée pour s'occuper de la taxe du revenu public, dans le but d'aviser aux moyens de faire disparaître toutes les injustices qui pourraient exister entre les communautés urbaines et rurales.

Dans le manifeste ci-dessus je me suis efforcé d'exposer très brièvement le travail accompli par le gouvernement et aussi de faire connaître notre programme général pour l'avenir. Sur ce passé et sur ce programme j'en appelle aux électeurs de la province pour obtenir leur appui le 9 juin. En conclusion, je tiens à remercier le peuple de la province pour sa sympathie et sa coopération dans le passé et à exprimer l'espoir de mériter encore leur confiance.

(Signé) W. M. MARTIN,
Premier de la Saskatchewan.

—:o:—

Le général Haller, un grand patriote et un grand catholique de Pologne vient aux Etats-Unis

Varsovie. — Le Général Joseph Haller, le "défenseur de Varsovie" et le fameux chef catholique de Pologne s'est embarqué récemment à Dantzig pour les Etats-Unis.

Le Général Haller est une des plus belles figures de la nouvelle république polonaise. Il est connu comme un "soldat" et un "organisateur national". Sa renommée a atteint son apogée lorsqu'en août dernier il leva une armée de 75,000 hommes et en moins de six semaines repoussa les Rouges qui étaient aux portes de Varsovie.

Le Général Haller, comme la plupart des grands généraux de France, est un grand catholique. Au cours de sa campagne contre les Russes, l'an dernier, il assistait à la messe tous les matins et communiait très souvent.

Il descend d'une des plus anciennes familles du sud de la Pologne. Son grand père fut président de l'ancienne république de Cracovie.

Comme catholique, le Général Haller a une grande dévotion à la Sainte Vierge. Au cours de sa campagne contre les Soviets, en 1920, il la proclama "Reine de la Pologne", imitant [illegible] plusieurs

La Reine de Belgique dépose son vote

Pour la première fois, aux élections communales de Belgique, les femmes ont voté.

A Bruxelles, devant l'école de la rue des Douze-Apôtres, à 10 heures du matin, une dame, descendant d'une voiture de la cour, alla, sans être remarquée, prendre la file des femmes qui attendaient leur tour pour pénétrer dans le bureau. C'était la reine. Elle fut reconnue, et toutes les femmes voulurent s'écarter pour laisser passer la première électrice du pays.

"Pas du tout, pas du tout," dit la reine en souriant, vous étiez avant moi, Mesdames, et vous passerez avant moi".

Ce fut en vain que l'on insista. La reine remit sa feuille de convocation à l'huissier qui, d'une voix émue, annonça Elisabeth de Belgique. Les membres du bureau se levèrent d'un seul bond et saluèrent la royale électrice qui prit son bulletin et accomplit son devoir électoral. Ayant salué d'un "Au revoir, Messieurs", les membres, hommes et femmes, qui composaient le bureau, Elisabeth de Belgique s'en fut simplement comme elle était venue, encadrée, à sa sortie, par un cordon d'agents qui, à la nouvelle de son arrivée, étaient venus se ranger devant la voiture royale.

Tout cela fut très simple, sans le moindre apparat.

Dans la rue Rollebeke, les limousines des électrices fortunées voisinaient avec les voitures à bras des marchandes de salades. Le coup d'oeil était intéressant.

Quelques commères des quartiers populaires, prenant à la blague leur participation aux élections, étaient venues voter en pantalons masculins, mais la police les a obligées, après procès-verbal, à faire demi-tour et à s'habiller autrement pour venir voter.

Toute la journée s'est passée dans le plus grand calme.

—:O:—

REGINA. — J. A. Maharg, député fédéral, qui est entré récemment dans le gouvernement provincial, se présentera dans la circonscription de Morse.

SASKATOON. — E. S. Clinch, député de Shellbrook, a été nommé à l'unanimité comme le candidat libéral de la circonscription. M. George Langley, ministre des municipalités, assistait à la convention.

SASKATOON. — La "Security Lumber Company", de Moose Jaw, a acheté le stock et les propriétés de la "Western Canada Sawmill Yards", de Saskatoon; à la suite de cette transaction, qui a coûté plus d'un demi-million, elle administrara désormais 78 cours à bois de détail et dix magasins de ferronnerie dans la province.

REGINA. — D'après les informations recueillies par le ministère de l'agriculture, les sauterelles seront plus à craindre cette année que l'année dernière. On croit que Saskatoon sera le centre le plus sérieusement affecté. Des approvisionnements pour la confection de l'appât empoisonné sont emmagasinés en grandes quantités dans cette dernière ville et à Régina.

Chronique Médicale

Les Royaume des infiniment Petits

II

Les microbes semblent avoir pris très au sérieux cette parole de l'Eternel: "Allez, croissez et multipliez!" Ils croissent et se multiplient avec une rapidité insurpassable, à tel point qu'un seul microbe, placé dans des conditions favorables peut, dans l'espace d'une semaine, compter sa postérité dans les millions.

Leur développement est favorisé par certains facteurs parmi lesquels il faut mentionner l'oxygène, l'humidité, la lumière, les matières organiques, le tout en proportions convenables. Ils prennent l'oxygène de l'air, de l'eau; une grande quantité d'oxygène peut les détruire, mais ils savent prendre du milieu où ils séjournent tout juste ce qu'il leur faut pour prospérer en force et en nombre.

Une chaleur de 35 à 40 degrés Centigrade — 95 à 104 degrés Farenheit — leur est fort convenable. Ils se plaisent beaucoup dans l'humidité et les matières organiques qu'ils trouvent dans leur milieu leur fournissent d'amples moyens de subsistance.

Remarquons en passant que les microbes qui se développent dans notre organisme se développent à nos dépens; nous leur fournissons le terrain et la nourriture, nourriture qu'ils prennent souvent de nos cellules organisées en les détruisant.

Les microbes sont des voyageurs pour le moins incommodes; ils sont les agents de toutes les maladies aigües, et de la plupart des maladies chroniques. Pour notre propre sécurité nous devons travailler à les détruire; nous avons à notre disposition des agents physiques et chimiques qui peuvent être utilisés avec facilité pour atteindre ce but.

A. M. SAVOIE, M. D.

Régina, 19 mai 1921.

—:O:—

L'heure d'adoration des ouvriers à l'église St-Sauveur de Québec

Cette cérémonie qui groupe chaque premier vendredi du mois des milliers d'ouvriers en habits de travail au pied du Saint Sacrement a lieu depuis bientôt dix-sept ans. Le chanoine Coubé qui y assistait l'autre jour en a été vivement impressionné.

"J'ai vu, dit-il, des multitudes s'agenouiller aux pieds du Sacré-Coeur; j'en ai vu à Montmartre et à Lourdes, mais je vous le dis en toute sincérité, je n'ai rien vu de plus touchant et de plus édifiant".

—:o:—

CHICAGO. — Des parts dans la Ligue des nations, à $10. chacune, ont été offertes au public de Chicago. Les agents du département de la justice cherchent à arrêter des hommes qui ont vendu des parts en exigeant un versement de 25 p. c. Ces escrocs disent à leur victime que la Ligue des nations paierait un jour de gros dividendes, à cause de sa valeur humanitaire.

Le Recensement

Ne laissez pas écorcher vos noms

C'est la semaine prochaine que commence le recensement.

Il est reconnu que dans les recensements précédents beaucoup de noms canadiens ont été tellement défigurés dans l'épellation que les compilateurs en ont fait des noms d'étrangers à notre nationalité. Voyez donc à ce que votre nom soit inscrit comme il faut si vous ne voulez pas être classés parmi les Chinois ou les Doukhobors. Il est entendu que les recenseurs anglais ne sont pas forts sur l'orthographe des noms français. Et surtout il faut s'assurer que l'énumérateur inscrive bien votre réponse exacte aux questions 21 à 27 qui concernent la race, la langue, la religion et l'instruction. Qu'on se rappelle ce que nous écrivions la semaine dernière sur ce sujet:

"La question 21 demande l'origine selon la race. A cette colonne il faut voir à ce que l'énumérateur inscrive: *race française*. Que nous soyons nés au Canada, en France, aux Etats-Unis ou ailleurs, pour nous tous, Franco-Canadiens, notre race d'origine est la race française et il faut se faire inscrire comme tels. La race d'origine est celle du père. Si la mère est anglaise, les enfants, même s'ils ne parlent pas français, devront être inscrits de race française. La race ne se détermine pas par la langue, mais par l'origine.

"Il y a d'ailleurs deux autres questions qui concernent exclusivement la langue. Ce sont la question 22: "Sait parler anglais", et la question 23: "Sait parler français". A ces questions il faut répondre "oui" si vous savez le moindrement parler ces deux langues officielles du pays, et de même pour les enfants. Il n'est pas question ici de la langue la plus communément parlée, ou de la langue maternelle. Il serait naturellement à souhaiter que la plupart des Anglais puissent répondre: "Sait parler français", comme la plupart d'entre nous pourront répondre: "Sait parler français et sait parler anglais", ce qui affirme tout de suite la supériorité bilingue que devraient posséder tous les citoyens du Canada. Dans tous les cas, n'oublions pas d'inscrire "*oui*" à la question: "*Sait parler français*" (question 23), puisque nous nous adressons ici à ceux qui nous lisent.

"Vous pouvez de même répondre sans crainte "*oui*" aux questions 26 et 27: "*Sait lire? Sait écrire?*" quand même vous n'écririez pas aussi mal qu'un notaire et que vous ne liriez pas mieux qu'un académicien. Il ne s'agit pas ici de la perfection, et toute fausse modestie doit être mise de côté.

De même aussi à la question 25 qui concerne la religion, vous devez répondre: "*Catholique romain*", dès lors que vous avez été baptisé catholique, même si quelques-uns dans la pratique avaient à se reprocher de n'être pas tout à fait aussi bons catholiques qu'ils devraient l'être. Le juste lui-même ne pèche-t-il pas sept fois par jour? Et s'il ne fallait inscrire dans un recensement que les saints à canoniser, la liste ne serait peut-être pas très longue. C'est une affaire que saint Pierre pourra mieux débrouiller à la porte du paradis que les recenseurs du gouvernement, qui auront du reste, eux aussi un jour, à passer par là. Aux fieffés renégats le triste privilège de pouvoir s'inscrire dans la colonne des "sans-religion".

Formules du recensement

Les formules servant au recensement sont au nombre de cinq; elles traitent, respectivement, des sujets suivants: (1) population, (2) agriculture, (3) animaux et leurs produits, fruits, etc., non dans les fermes, (4) industries et maisons de commerce, (5) aveugles et sourds-muets. Il n'est pas possible de donner ici le détail de toutes les questions que contiennent ces formules. La formule consacrée à la population contient 35 colonnes, dans lesquelles figureront, pour chaque personne, son état civil, le genre de maison qu'elle habite, son âge, son sexe, son état conjugal, son lieu de naissance, sa citoyenneté, son origine raciale, sa langue, sa religion, son degré d'instruction, son occupation, etc. La formule concernant les animaux etc., non dans les fermes, constitue un supplément au recensement agricole; il existe, dans les villes urbaines, un nombre considérable de chevaux, bêtes à cornes, volailles, abeilles, etc., et leurs produits ainsi que ceux des jardins maraîchers, vergers urbains, etc., ont une telle importance qu'elle ne peut être négligée. La formule du recensement des industries et des maisons de commerce se limite au nom, à l'adresse, et à la classe de chacune d'elles; ceci servira à l'enquête annuelle faite par le Bureau par correspondance comme on vient de le dire. La constatation d'identité des aveugles et des sourds-muets facilitera l'oeuvre des institutions spéciales à ces infirmes.

Le recensement est d'abord et surtout opéré pour des fins statistiques et ne pourra servir de base à aucune action directe de l'administration. Ne perdons pas de vue non plus, que les énumérateurs doivent user de courtoisie et de tact en recueillant les informations, quoique le refus de répondre à une question du recensement entraîne une pénalité fixée par la loi.

METHODES DE RECUEIL ET DE COMPILATION.

L'organisation chargée de conduire cette vaste investigation et d'en compiler les résultats sous une forme tangible est fort étendue. Son noyau consiste en un personnel peu nombreux mais permanent, constituant l'une des sections du Bureau Fédéral de la Statistique. Cette section maintient le contact entre un recensement et le suivant, de telle sorte que l'expérience est continue et cumulative. Lorsqu'il s'agit de procéder à un recensement, elle en prépare les plans et se procure le personnel supplémentaire qui devient nécessaire; ce personnel supplémentaire se divise en deux catégories distinctes, les uns entrant en rapport direct avec la population, pour recueillir les faits et les autres compilant et mettant en relief, sous forme de rapports, les résultats obtenus. Chacun des détails de cette opération compliquée doit être prévu et réglé, depuis le commencement jusqu'à la phase finale de cette grande oeuvre.

Le recensement de 1921 emploiera 247 commissaires et environ 13,000 énumérateurs. Les commissaires sont nommés par le Ministre et reçoivent leurs instructions d'un fonctionnaire du Bureau; les énumérateurs sont appointés par les commissaires qui leur donnent leurs instructions et qui doivent aussi vérifier et contrôler leur travail, avant de l'envoyer à Ottawa. La majeure partie des émoluments des énumérateurs repose sur le système du paiement "à la pièce", c'est-à-dire qu'ils sont proportionnés au nombre de personnes, de fermes, etc., dénombrées. Les opérations du recensement s'étendant sur la moitié d'un continent, et englobant des régions les plus variées, l'uniformité de plan est matériellement impossible. Dans les régions éloignées et peu habitées de l'Ungava, de l'Ontario septentrional et de l'Ouest, on s'est adressé pour cela aux agents des compagnies faisant le commerce des fourrures, ainsi qu'aux différentes missions religieuses. Dans d'autres régions d'un caractère similaire, cette opération sera accomplie par la police montée; enfin les agents des sauvages procèderont au dénombrement de la population indienne, tant dans les réserves qu'ailleurs. Un fonctionnaire du Ministère de l'Intérieur descendra le fleuve Mackenzie dans le même but. Même dans les districts qui sont plus rapprochés, on devra, dans un grand nombre de cas, organiser des caravanes, noliser des vapeurs et employer d'autres moyens spéciaux pour s'assurer que nulle section du pays ne sera oubliée.

Pour la compilation du recensement, on a engagé à Ottawa un personnel supplémentaire de 350 à 400 commis. Pour décrire en détail les multiples phases de la compilation et de la mise en forme tabulaire, il faudrait dépasser les limites assignées à cette brève étude. Il est toutefois intéressant de signaler que l'on emploie des machines spéciales pour la compilation et l'analyse des données recueillies. Voici, brièvement résumé, le mode usité: on perfore des fiches à certains endroits, les perforations correspondant aux réponses données aux 35 questions intéressant chaque individu. Ces fiches sont ensuite triées et classées par les machines, qui les comptent et les divisent en séries, selon les perforations qu'elles comportent. Par exemple, supposons que nous désirons connaître le nombre des ingénieurs civils, âgés de 21 à 50 ans, citoyens canadiens, qui habitent la province d'Ontario; les machines en quelques opérations extrairont toutes les fiches se rapportant à ces personnes et en donneront le nombre. L'invention de ces machines, dont le Bureau Fédéral de la Statistique possède une batterie, a considérablement amélioré l'étendue et l'efficacité des informations dérivant du recensement, en même temps qu'elle a réduit de moitié le coût de la compilation. L'une de ces machines, en un seul jour, peut classifier 1,500,000 fiches.

On espère qu'il suffira de deux à cinq semaines, après le 1er juin, pour l'achèvement des visites domiciliaires dans les localités normales. Après le troisième ou le quatrième mois, il devrait être possible de connaître les premiers résultats concernant un grand nombre de cités, de villes, de comtés, etc. Quant à savoir dans combien de temps on aura terminé le décompte final pour la totalité de la Puissance, par province, il serait périlleux de vouloir prophétiser, à cause des incidents imprévus susceptibles de surgir; cependant on peut se hasarder à prévoir l'achèvement de ce travail dans cinq ou six mois environ. Aux Etats-Unis, lors du récent recensement qui vient d'avoir lieu, le chiffre de la population a été annoncé dans un délai de neuf mois et sept jours.

On estime que le recensement coûtera en totalité environ $2,000,000. La somme votée cette année est d'environ $1,750,000, mais il y eut l'an dernier un crédit de $50,000 attribuable aux travaux provisoires et à certaines autres dépenses; il est présumable qu'un autre quart de million sera probablement nécessaire en 1922 et 1923 pour achever le travail.

—:o:—

L'anguille: M. Lloyd George

Nous détachons du volume de M. Stéphane Lauzanne, "Les hommes que j'ai vus", ce spirituel croquis de notre énigmatique et redoutable Lloyd George:

"Les Anglais ont donné à l'homme d'Etat éblouissant et fluide qui se nomme David Lloyd George, une épithète amusante: ils l'appellent l'"insaisissable Gallois".

"Insaisissable. M. Lloyd George l'est en effet. Dans la jungle internationale, riche en lions, tigres, hiboux et guêpes, il figure très exactement l'anguille.

"M. Lloyd George est toujours sincère ou, du moins, il en donne l'impression. Il a tellement d'impétuosité que l'amitié n'a pas d'emprise et il a tellement d'adresse que la critique n'a pas de prise sur lui. Enfin quoi, il est insaisissable. On l'a bien vu pendant la conférence. C'est lui qui a tout mené, tout conduit, tout inspiré. "Il suffisait de le voir, a écrit M. Keynes, avec ses six ou sept sens surveiller l'auditoire, flairer le vent, percevoir non seulement ce que chacun disait, mais ce que chacun allait dire, se servir de l'argument le plus approprié à la vanité ou à la faiblesse de chacun, pour comprendre que le pauvre président Wilson était un don Quichotte aveugle et sourd, égaré dans une caverne dont son partenaire faisait à son gré tourner les verrous". Sa volonté a, en tout cas, prévalu en tout, partout, pour tout. Mais elle était si habile qu'elle paraissait ne s'être affirmée nulle part et que, quand, dans la nuit des débats, quelque peuple venait à protester, discuter, reprocher, ce n'était jamais la silhouette vivante de M. Lloyd George qu'il rencontrait: c'était toujours l'ombre morte de M. Wilson qu'il heurtait.

"Au fond, c'est, politiquement parlant, un joueur. Il mise à la fois sur son charme personnel et sur la puissance de sa race. Il reste séduisant aussi bien quand la fortune lui sourit que quand elle semble se détourner de lui. On ne saisit qu'imparfaitement ce qu'il y a d'insaisissable dans son art de manier ses partenaires comme on manierait des cartes, de rassembler des arguments dans un gobelet pour les éparpiller ensuite au gré de sa fantaisie et, par dessus tout, de calculer le moment où il faut ramasser ses jetons et quitter la partie. Mais il y a quelque chose, en revanche, qu'on saisit très bien: c'est que le brillant Gallois gagne, gagne encore, gagne sans cessé.

"Mais il ne gagnera peut-être pas toujours".

Stéphane LAUZANNE.

—:o:—

Pierre Gerlier sera ordonné prêtre prochainement

Pierre Gerlier, l'ancien président de l'Association de la Jeunesse catholique de France, qui représentait cette association au Congrès Eucharistique de Montréal en 1910, vient d'écrire à un de ses amis à Québec, lui annonçant qu'il sera ordonné prêtre le 29 juin prochain. Aux deux visites que fit M. Gerlier au Canada, il souleva l'enthousiasme par son éloquence et le charme de sa personnalité.

Le Pape fait un appel aux Anglais et aux Irlandais en faveur du règlement de la question irlandaise

Dublin. — Le Pape Benoît XV a écrit une lettre au cardinal Logue, primat d'Irlande, demandant aux Anglais et aux Irlandais d'abandonner la violence et proposant que la question irlandaise soit réglée par un corps choisi par toute la nation irlandaise.

Le Souverain Pontife a envoyé au cardinal Logue 200,000 lires pour la croix blanche irlandaise.

MEXICO. — La population catholique de Morelia a été bouleversée dimanche, alors que les radicaux sont entrés dans plusieurs églises, ont brisé des images et ont placé le drapeau rouge sur la tour de la cathédrale.



AVIS

Le temps pendant lequel les soumissions seront reçues pour la construction de la prison provinciale à Prince-Albert a été prolongé du MERCREDI, 25 MAI, au LUNDI, 6 JUIN. Par ailleurs les termes et les conditions des soumissions demeurent les mêmes.

J. M. SMITH,
Sous-ministre des Travaux Publics.

Procession de la Fête-Dieu

Ainsi qu'un doux parfum descendu des montagnes
Salut! trois fois salut, auguste Fête-Dieu!
Ton retour a porté l'allégresse en tout lieu,
Ainsi qu'un doux parfum descendu des montagnes
Va, sur l'aile des vents, embaumer les campagnes.
Quel chrétien, par ses voeux, ne hâte ton retour
Et ne sourit d'abord à l'aurore du jour.
Où le Dieu trois fois saint, par un nouveau miracle,
Vient parmi les mortels fixer son tabernacle?

Sitôt que de l'airain l'écho retentissant
Annonce le lever de ce jour triomphant,
Tout s'ébranle et prend part à la fête publique.
On dirait d'un seul peuple, un peuple catholique
Luttant d'empressement, rivalisant d'ardeur,
Pour relever du jour la pompe et la splendeur.
Dépouillant son dédain, sa froide indifférence,
Eprouvant de la Foi la bénigne influence.
La cité prend soudain cet aspect enchanteur
D'une ville qui s'ouvre à son libérateur.
Plus de bruit, de fracas... elle a changé de face,
Revêtu du printemps la fraicheur et la grâce,
Dédaigné l'argent, l'or, l'éclat du diamant,
De la simple nature emprunté l'ornement.
La voilà transformée en verdoyant bocage;
Et le soleil, à peine en perçant le feuillage,
Semble ailleurs, par respect, reporter ses ardeurs;
Partout elle se jonche et s'émaille de fleurs:
Chaque rue apparait artistement ornée
Ou d'un arc de triomphe ou d'un pieux trophée:
Ou bien c'est l'appareil de brillants étendards
Qu'on voit sur les zéphyrs flotter de toutes parts.
Tous ces préparatifs sont dignes de la fête.
Mais l'airain retentit et la pompe s'apprête:
Paraissez, triomphez, ô Prince de la paix!
La piété partout vous élève un palais.

Il cède à nos désirs... franchit le seuil du temple.
Il s'avance...on l'adore... il veut qu'on le contemple.
Au milieu des parfums de l'encens et des fleurs,
Enchantant les regards, attirant tous les coeurs,
Comme l'astre du jour dans des flots de lumière,
En dorant l'horizon, commence sa carrière:
Plus il avance plus dans ses pompeux reflets
Il fait jaillir d'éclat et sème de bienfaits;
Tel se lève sur nous le soleil de Justice,
Plus brillant dans son cours et pour nous plus propice.

Pourrions-nous témoigner trop de reconnaissance.
Pourrions-nous déployer trop de magnificence
En ce jour triomphal que l'on donne au Seigneur?
La nature aujourd'hui reconnait son auteur:
Et dépouillant son front de ses vertes guirlandes,
Elle vient, par nos mains, lui faire ses offrandes.
Imitons-la, jetons à ses pieds mille fleurs:
Qu'avec elles vers lui volent aussi nos coeurs:
Faisons fumer l'encens partout sur son passage.
Ce sont là les tributs et le champêtre hommage
Mêlés aux chants d'amour, que nos premiers parents
Offraient au Créateur, au Père des vivants,
Dans le jardin d'Eden où sa sainte présence
Se rendait à la voix de l'aimable Innocense.

15 Juin 1841.

Un prêtre de haute lignée sacerdotale

C'est ainsi que le R. P. Rodrigue Villeneuve, O. M. I., dans le *Droit*, caractérise M. l'abbé Philippe Perrier curé de la paroisse du Saint-Enfant-Jésus de Montréal, qui aux heures les plus sombres de la crise ontarienne fut l'un des héroïques amis de la cause, et qui donnait l'autre jour une conférence sur l'apostolat laïque à Ottawa:

"Par le seul prestige et le charme de ses dons personnels, écrit-il, M. le curé du Saint-Enfant-Jésus fait grand honneur au clergé canadien, et à nous tous. Esprit singulièrement pénétrant, et auquel les sciences les plus élevées, théologie, philosophie, droit canonique, histoire et économie sociale, soumettent volontiers leurs problèmes ardus; caractère de la plus courageuse droiture, et à la hauteur des intransigeances que réclament la vérité et le droit; pasteur au zèle incorruptible, écrivain alerte et judicieux; observateur dont le flair est vite averti des mouvements de la pensée publique; patriote toujours au poste pour soutenir les initiatives opportunes et dénoncer les périls de l'heure; apôtre, enfin, de la doctrine et des institutions sociales de l'Eglise: l'abbé Perrier est de la plus haute lignée sacerdotale du pays.

Ajoutons que sa carrière l'a déjà mis au premier rang des hommes de pensée et des hommes d'oeuvres parmi nous. Autrefois comme professeur de théologie ou comme visiteur des écoles de Montréal, aujourd'hui comme curé de l'une des plus grandes paroisses de la métropole, comme directeur de l'*Action française*, comme juge prosynodal de la curie archiépiscopale, ou enfin comme l'un des plus appréciés conseillers de nos groupements sociaux, son influence se révèle toujours aussi féconde que puissante, élevée dans ses motifs autant que ferme dans son action.

L'on ne s'étonnera point, pour toutes ces raisons, que sans exclusivisme l'abbé Perrier prise particulièrement l'apostolat dans les oeuvres d'hommes et de jeunesse, et qu'il sache leur fournir le concours de sa force intellectuelle et morale. L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, celle des Voyageurs de Commerce, en particulier bénéficient de ses amitiés. Chaque année, il se met aussi à la tête de ses paroissiens pour les conduire en retraite fermée, à la Villa Saint-Martin. C'est ainsi qu'il peut parler d'expérience.

Il a compris avec Pie X que ce qu'il manque à nos sociétés catholiques, ce sont des laïques apôtres, et que tout serait sauf si l'on trouvait suffisamment dans nos divers milieux quelques *meneurs d'Evangile*, des chefs des chrétiens probes et entraînants qui fussent pour la masse le ferment caché, qui servissent de digue à la marée montante d'inertie et d'indifférentisme.

---:o:---

Une grande revue consacrée au Sacré-Coeur

Sous le titre *Regnabit*, vient de paraître à Paris, une revue universelle consacrée à la gloire du Sacré-Coeur. Elle a pour fondateur et directeur le R. P. Félix Anizan, O. M. I., dont on connaît les nombreux et importants travaux pour l'extension et l'affermissement du Règne social du Sacré-Coeur de Jésus: *Vers Lui, Par Lui, En Lui, Elévations*, etc. La nouvelle publication se présente sous le patronage distingué de S. E. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, et avec une bénédiction de l'Ordinaire de Paray-le-Monial, S. G. Mgr Berthoin, évêque d'Autun.

Le dernier tambour

Cet épisode est tiré du livre prestigieux de M. Georges d'Esparbès, *l'Epopée française*. La Grande Armée a fondu dans la neige, pendant la retraite de Russie. Napoléon a demandé à passer en revue le 3e corps dont il ne reste que des débris et que le colonel Champeaux cherche à rassembler.

Champeaux visita encore deux bivacs. A 3 heures, la troupe comptant 125 hommes, il désespéra d'en retrouver 5 autres.

— Rentrons.

Ils repartirent; mais, en chemin, le colonel découvrit entre les brancards d'une voiture un voltigeur qui battait ses semelles et grattait la glace d'une patte de cheval.

— Suis-nous! lui cria la troupe.

— Je ne me dérange pas quand je dine, repartit le spectre.

Champeaux leva sur lui un de ses pistolets, et le soldat fit un écart.

— Laisse-moi prendre mon tambour, au moins!

Le colonel, frappé d'une idée, s'empara de l'homme:

— Tu es tambour?

— Oui.

C'était un petit soldat sans barbe, aux cheveux enfantins.

— Et tu as gardé ta caisse?

— La voilà, fit le conscrit. Queu! pisque j'suis tambour, j'ai mon tambour. Si je n'avais plus de tambour...

Champeaux l'empoigna, le mit en selle, l'embrassa sur les deux joues.

— En route!

Ils entrèrent dans la plaine et s'installèrent à l'abri, sous les voitures. Champeaux veilla jusqu'au matin.

* * *

Vers 8 heures, Napoléon parut. Il venait d'inspecter certains corps et de dicter ce 29e *bulletin* qui stupéfia la France. Ney était à côté de lui. Ledru des Essarts vint trouver Champeaux.

— Allez! lui dit-il.

L'empereur était sur un tertre. Le 3e corps debout, rangé, en files de quatre, était posté à 100 mètres.

Champeaux à cheval tira son sabre:

— Attention, mes gaillards... dit-il à demi-voix, le *Père l'enfonceur* vous regarde. *En avant...* tendez le jarret, frappez du pied, faites nombre. *Marrrche!*

Aussitôt, plus déchaîné qu'une meute, plus envolé, plus sonore et solide que les fanfares disparues du corps tout entier, un *ran plan plan* terrible le tambour éclata, — et ces 125 hommes, débris des superbes 38,000 l'Elkingen, défilèrent sous les yeux froids de l'empereur: *Ran... ran... ran... pataplan... plan! plan!* chantait le mince tambour. Quatre par quatre, attentifs au pas, coude à coude, front haut, ces moitiés d'hommes traversèrent la plaine au bruit du roulement. Champeaux, comme au Carrousel, marchait derrière le tapin. Cette parade mortelle en pleine neige, au milieu des pires souffrances et devant l'armée stupéfaite, épouvanta le farouche maréchal dont les genoux tremblèrent d'enthousiasme, à côté de Napoléon impassible. Beaux comme des martyrs, ces 125 hommes ne portaient plus d'uniformes, et le tambour même n'était visiblement tambour que par la rage de son tragique *rataplan!* — *Pan! pan!* hurlait-il. *rataplan plaum! plaum!...* — Allaient en tête, comme le veut le règlement, huit grenadiers de la garde aux chimériques figures, les uns coiffés de bonnets crasseux, enfumés par les combats et les bivacs, et les autres couronnés de coiffes de poil, avec des haches de six mois, toutes vieilles, et le corps zébré de solennelles hachures. *Ran! pan, pan! rrrran... rrrran pan... pan!* s'exaspérait le dur tambour. Suivaient 60 voltigeurs, aussi vieux que les grenadiers, un tiers en guêtres noires et deux tiers chaussés de bandes de cuir.

— Au pas! gare à l'empereur! cria Champeaux.

— *Ran... plan... plan! pataplan... plan... plan!*

Venaient ensuite, nu-crânes, deux soldats du génie, pontonniers lugubres sans sabres ni gibernes, affreusement couturés par les Cosaques, mais armés de pioches: *Rrra... rra... rra — pataplan... paum... paum!* clamait la caisse. Apparaissait ensuite une cavalerie informe, sans chevaux, clopin-clopante, mais si fière qu'elle eût sur l'instant rebroussé retraite et reconquis les Russies: huit cuirassiers sans cuirasses levant sur Napoléon leurs frimousses massacrées, les manchons poilus de leurs casques serrés autour de leurs cous, la plupart vêtus de pelisses russes gagnées à coups de poings. L'un d'eux, énorme, n'avait plus de pantalon et s'était lié autour des cuisses deux chabraques bleues; il marchait dans la neige les jarrets nus. A côté de lui trébuchait un grenadier démonté, au bonnet écumé par les biscaïens, sans poil, sans plaques ni cordons, ni plumet. Hardi! Voguent les baguettes, et roule, tambour, pour les vieux panleurs! *Ran... ran... ran!, patapan!* S'approchaient pour finir, en quatre lignes serrées, les artilleurs au nombre de 15, à qui les tresses de cordes blanches et les raquettes manquaient. Puis 12 dragons vêtus d'habits sanglants, jadis verts, casqués de peaux de tigre, et 20 houzards de l'élite, en culottes pendantes, embrenées de poudre et boutonnées de coups de lance, dont les dolmans argentins s'éployaient en vagues filoches... *Rataplan... pataplat... rataplan... plaum... plaum!...*

— N'ayez pas l'air d'andouilles, dit Champeaux, voici l'empereur!

En effet, debout sur sa bête blanche, insensible et fatal comme l'avenir, Napoléon les attendait...

Ce ramas de héros, un des seuls qui restât de l'épopée, défila devant lui, les yeux tournés vers sa face. Le tambour continua de frapper sa caisse dans la plaine, suivi de ce bataillon lamentable, et comme endeuillés d'un crêpe mortel se répercutant par échos sourds entre les rigides murs de l'âme impériale, ces roulements déjà lointains, de plus en plus vagues et mourants, semblèrent à l'empereur les coups de bronze d'une fin prédite, le *glas* irrémédiable de ses puissantes armées.

---:o:---

L'image de la Sainte Vierge sur la monnaie hongroise

Les nouveaux billets de 50 et 100 couronnes du gouvernement hongrois portent l'image de la Bienheureuse Vierge Marie, portant l'Enfant Jésus dans ses bras. La Sainte Vierge est la patronne de la Hongrie. Ces billets portent aussi une croix patriarchale.

En Bavière aussi certains billets de grande valeur portent l'image du patron national.

VENTE DE TERRES

PRENEZ AVIS que la Commission d'Etablissement des Soldats du Canada recevra des offres pour l'achat des divers lots de terre décrits ci-dessous:

L.R. 19-44-1 O. 3e	S½ 14-43-11 O. 2e	N.O. 33-47-13 O. 2e	S.O. 12-48-24 O. 2e
S.O. 18-50-8 O. 3e	N.E. 9-52-3 O. 3e	S.E. 32-47-13 O. 2e	S.O. 5-46-2 O. 3e
N.E. 30-50-27, O. 2e	N½ 7-53-25 O. 2e	S.O. 30-45-15 O. 3e	S.E.¼ 12-48-12 O. 2e
S.E. 1-52-24, O. 2e	S.E. 26-52-24 O. 2e	S½ 6-51-7 O. 3e	N.O. ¼ 21-48-11 O. 2e
N.O. 35-51-24 O. 2e	S.O. 25-52-24 O. 2e	N.E. 4-44-12 O. 3e	S.E. 22-51-25 O. 2e
S.E. 5-46-2, O. 3e	S.E. 15-41-12 O. 2e	O.½ 12-42-17 O. 2e	N.E. 4-52-25 O. 2e
L.R. 16-47-27, O. 2e	N.E. 15-41-12 O. 2e	N.E. 30-52-24 O. 2e	N.E. 24-47-11 O. 3e
S.E. 20-49-11, O. 2e	S.O. 35-41-19 O. 2e	N.O. 25-52-24 O. 2e	N.O. 8-47-11 O. 3e
S.O. 21-49-11, O. 2e	S½ 17-53-21 O. 3e	S.O. 34-50-22 O. 3e	S.O. 24-47-12 O. 3e
S.E. 32-51-23, O. 2e.	S.E. 34-41-19 O. 2e	S½ 9-52-23, O. 2e	S.O. 27-47-11 O. 3e
S.O. 9-50-8, O. 3	S.O. 4-46A-26 O. 2e	S.O. 6-41-21 O. 2e	N½ 34-51-23 O. 2e
N.O. 19-47-1, O. 2e	O. ½ L.R. 17-47-27 O. 2e	N.O. 34-48-4 O. 3e	S.E. 13-45-4 O. 3e
S.E. 20-46A-25 O. 2e	E½ L.R. 17-47-27 O. 2e	S.O. 36-51-3 O. 3e	N.E. 7-43-7 O. 2e
O. ½ 31-47-10, O. 2e	N.O. 5-50-10 O. 3e	S.E. 22-49-12 O. 2e	N.O. 22-52-26 O. 2e
N.E. 1-52-24 O. 2e	N.E. 9-50-10 O. 3e	N.O. 15-49-12 O. 2e	S.O. 22-52-26 O. 2e
S.E. 31-51-23 O. 2e	E½ 12-53-26 O. 2e	N.E. 31-50-27 O. 2e	O.½ 34-42-13 O. 2e
O. ½ 23-41-13 O. 2e	O.½ 30-52-25 O. 2e	S.O. 4-51-27 O. 2e	N.E. 8-42-7 O. 2e
N.E. 24-47-1 O. 3e	N.O. 16-46A-26 O. 2e	N.E. 22-45-14 O. 3e	N.E. 22-44-24 O. 2e
N.O. 24-56-7 O. 3e	S.E. 28-43-13 O. 2e	N.E. 12-48-24 O. 2e	S.E. 32-44-24 O. 2e

Ces terres seront ouvertes pour l'achat à la fois par les colons qualifiés en vertu de la Loi d'Etablissement des Soldats, chapitre 71, Lois du Canada, 1919, et amendements, et par les autres non qualifiés.

Dans le cas de l'achat de toute parcelle des dites terres par un colon qualifié, tel que ci-dessus, cet achat sera sujet aux conditions prescrites conformément à la dite loi et aux dits amendements et aux règlements qui en découlent.

Si l'achat est fait par un autre qu'un colon qualifié, tel que ci-dessus, les termes de la vente sont 20% comptant et la balance en neuf payements annuels égaux avec intérêt à 6% par année.

Toutes les offres d'achat conformément à cet avis seront adressées au Surintendant de District, Commission d'Etablissement des Soldats du Canada, Prince-Albert, Saskatchewan, et seront mises sous une enveloppe ordinaire portant: "Offre (ou offres) pour l'achat de (désigner les terres)."

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté de 10% de la soumission offerte. Si la soumission est acceptée, cette somme sera créditée au prix d'achat de la terre. Si la soumission n'est pas acceptée, l'argent sera retourné au soumissionnaire.

Toutes les offres soumises tel que ci-dessus seront ouvertes au Bureau de District de la dite Commission à Prince-Albert, le 2 juin 1921, en présence des officiers suivants:

LE SURINTENDANT DU DISTRICT
L'AGRICULTEUR DU DISTRICT
LE COMPTABLE DU DISTRICT
LE DIRECTEUR DES TERRES ET DES EMPRUNTS DU DISTRICT
L'AVOCAT DU DISTRICT

L'offre la plus élevée pour l'achat de n'importe quelle parcelle de terre ne sera pas nécessairement acceptée, pas plus qu'aucune offre. Toute acceptation d'offre et toute vente qui en résultera seront sujettes à l'approbation du Gouverneur-en-Conseil et seront soumises à cette fin au Bureau-Chef de la dite Commission.

Daté dans la cité de Prince-Albert, Province de Saskatchewan, ce 18 Mai, A.D. 1921.

La Commission d'Etablissement des Soldats du Canada

EN FAMILLE

A Dire

AVE MARIA

Cri de foi, d'amour, d'espérance,
Le plus doux que l'homme ait rêvé;
Elans du coeur, joie et souffrance,
Tout se traduit dans un Ave.

Ave! Ce mot d'humble louange,
C'est dans le ciel qu'il fut trouvé;
Il fallut les lèvres d'un ange
Pour dire le premier Ave.

Jour unique, heure solennelle
Pour l'homme et le monde sauvé;
Gabriel vint, ploya son aile,
Courba son front et dit; Ave!

Vers Nazareth de Galilée
Le ciel tout entier s'inclina,
Lorsque l'ange à l'Immaculée
Dit: Ave gratia plena!

Depuis lors, céleste harmonie,
L'Ave retentit en tout lieu;
Salut à vous, Mère bénie,
Salut à vous, Mère de Dieu!

Ces paroles, tous les comprennent,
Aux jours d'espoir, au temps des pleurs;
Et nos rosaires les égrènent
Comme un rosier sème les fleurs.

Ecoutez!..— dans le long silence
De la chambre où plane la mort,
Près des berceaux où l'on balance
Les rêves de l'enfant qui dort;

Sous le cloître aux ombres sévères,
Où, depuis mille ans, on pria;
Dans les champs, au pied des Calvaires,
On murmure: Ave Maria.

On chante, on chuchote à voix basse
Les mots si simples et si doux;
Salut! "Salut pleine de Grâce";
Et "Le Seigneur est avec vous."

Partout, de la triste vallée
Où nous allons les répétant,
Ils montent vers l'Immaculée
Qui nous aime et qui nous entend.

Montez, filiales antiennes,
Pieux Ave, montez sans bruit,
De toutes les lèvres chrétiennes,
Montez le jour, montez la nuit.

Disons l'Ave, toujours le même,
Ce soir, demain, jusqu'au trépas:
En disant toujours; "Je vous aime!"
Le coeur ne se répète pas.

Nos Ave, les anges les cueillent,
Et, les mêlant aux Gloria,
Aux pieds de la Vierge ils effeuillent
Ces bouquets d'Ave Maria.

Mère, que notre amour implore
Par tant d'Ave dits et redits,
Puissions-nous vous les dire encore
Sur le seuil du bon paradis!

P.-V. Delaporte.

L'alimentation économique et rationnelle

LA VIANDE (suite).

La méthode par *expansion* comprend encore les *braisés* ou *étuvés*. On donne ce nom aux aliments cuits entre *deux feux*. Tantôt on mettra des *braises* chaudes sur le couvercle d'une cocotte déjà chauffée par le foyer. Tantôt on place au four la cocotte qui se trouve ainsi chauffée de tous côtés. L'aliment cuit lentement et régulièrement, autrement dit "mijote", en abandonnant une partie de son jus. On a soin, vers la fin de la cuisson, d'arroser le morceau avec le jus échappé. La cuisson est à point lorsque la sauce ne forme plus qu'une sorte de dépôt caramélisé au fond de la casserole. Ce mode de cuisson convient aux morceaux de qualité moyenne: bavette d'aloyau, flanchet, macreuse, dont les fibres, par suite du travail de l'animal, sont plus résistantes et plus dures. Le boeuf mode, le boeuf aux olives sont des types de braisés.

III. — Au procédé par expansion appartiennent encore les *poêlés* ou *rôtis* à la casserole. On fait d'abord revenir les morceaux dans un corps gras. Lorsqu'ils sont bien dorés, on "mouille" légèrement, on assaisonne et on fait *mijoter*. Les poêlés conviennent aux morceaux délicats ou aux petites volailles: pigeons, poulets.

IV. — Dans les *ragoûts* — cuisson par expansion — la graisse et la viande abandonnent une partie de leurs propriétés aux légumes ou pâtes avec lesquels on les fait cuire. Ils constituent des plats très nutritifs et économiques, tous les éléments étant mis en valeur, et se prêtent à une grande variété.

V. — On peut rapporter à la cuisson par expansion les *gratins*. On dispose dans un plat creux, dit plat à gratin, des viandes hachées, des pâtes ou légumes, le tout bouilli ou cuit préalablement. On les recouvre d'une sauce épaisse ou de noisettes de beurre, puis de chapelure, parfois de fromage râpé. Pendant la cuisson au four ou entre *deux feux*, le liquide, que les aliments tiennent de leur premier traitement, s'évapore, et il se forme à la surface une sorte de glace. Le plat est à point lorsque cette glace prend un aspect croustillant.

Le Coin des Enfants

Conte de mai

Dans l'embrasure d'une fenêtre de sa chambre, Andrée rêve et, de temps à autre, ses jolis yeux bleus s'emplissent de larmes. Elle est si lasse de son existence d'orpheline, sans joies, sans sourires. Vraiment, la vie semble trop lourde à ses seize ans, "Comme je suis malheureuse! se dit-elle. Tante Ida gronde toujours; elle n'est jamais satisfaite de mon travail. Mon sort serait plus riant si j'avais mes parents. Ma tante me dit qu'ils étaient pauvres: je travaillerais pour eux et le bonheur serait notre partage. Ce doit être si doux de vivre en famille, si reposant d'avoir un chez soi! N'y a-t-il pas un moyen de quitter cette maison où je m'ennuie tant?.. Tiens, j'y pense: demain s'ouvre le mois de mai consacré à la Sainte-Vierge. Chaque soir, j'irai prier à la grotte et je porterai une gerbe de fleurs à la Madone. Cette bonne Mère m'indiquera certainement la meilleure route à suivre".

Durant tout le mois, la jeune fille prie avec ferveur. Deux semaines, trois semaines s'écoulent et rien, toujours rien. Le dernier jour arrive et la réponse ne vient pas. Andrée est triste; sa prière ne sera donc pas exaucée? Sera-t-elle longtemps condamnée à ce mode de vie? Tout en travaillant à un ouvrage de couture, Andrée songe à cela.

Au dehors, le ciel s'assombrit, les nuages s'amoncellent et, une pluie fine et serrée tombe. Soudain, quelqu'un frappe à la porte: Un grand jeune homme brun se présente avec une dame aux cheveux blancs.

— "Madame, dit-il à Ida, auriez-vous la bonté de nous donner l'hospitalité? Nous sommes en automobile et la pluie nous empêche de continuer notre route".

— "Certainement, vous êtes les bienvenus. Approchez du feu, il faut vite vous sécher".

La conversation ne tarda pas à s'engager. M. Jean Guillemet et sa mère demeurent, l'été, dans une campagne près du fleuve St-Laurent; et l'hiver dans la ville de R... Il est allé au front et raconte joliment plusieurs scènes de guerre.

"Pardonnez-moi, dit Ida, je dois m'éloigner quelques minutes". Alors, Madame Guillemet interroge discrètement Andrée sur ses parents, sa vie, ses rêves. — "Cette dame est sans doute votre mère?" — "Non, Madame, elle est ma tante. J'avais sept ans à la mort de ma mère et, je n'ai pas connu mon père. Je suis maintenant seule au monde". — "Du moins, votre tante vous est bonne, et, vous vous plaisez ici?" — "Je n'ai aucun plaisir. Je travaille toujours pour ma tante qui est très avare, puis, je ne vois personne autre que M. le curé. Oh! lui, est bon! Je lui dois beaucoup, mais... ajoute-t-elle hésitante, peut-être n'aurais-je pas dû vous dire..." — "Ne craignez rien, nous serons discrets. Vous n'avez ni frère, ni soeur?" — "J'avais un frère et il est mort aussi. Comme je pleure cette famille si tôt disparue! J'aimerais tant vivre près de mère, avoir un frère à qui je confierais toutes mes pensées intimes, mes joies, mes souffrances. Du moins, si je pouvais gagner ma vie et n'être à charge de personne. J'ai prié la Sainte Vierge tout le mois de mai à cette intention et...

— Et, si vous étiez exaucée? Si nous étions les envoyés de celle que vous avez invoquée? Je m'explique. Je serais heureuse de vous considérer comme mon enfant, puis vous auriez un grand frère, n'est-ce pas Jean?

— Quelle joie pour moi! J'ai toujours désiré une soeurette! Vous viendrez dans notre villa et vous verrez comme elle est jolie! C'est un vrai nid de verdure et, à côté, s'étend une petite forêt toute feuillée et fleurie. Dites, cela ne vous sourit-il pas? Répondez par un "oui très brave!"

— Vous êtes bons, merci, merci murmure Andrée qui ne peut croire à tant de bonheur mais, ma tante?

— Je lui proposerai de l'argent en échange.

— Alors, elle acceptera. Pour des écus, elle n'hésite à rien. Madame, comme je vous suis reconnaissante!"

* * *

Quatre années se sont passées depuis cette soirée. Andrée a maintenant vingt ans. Sous la sage direction de Madame Guillemet, elle est devenue une jeune fille de bon caractère et d'éducation soignée. Sa mère adoptive l'a toujours considérée comme son enfant et maintenant, elle peut lui donner réellement ce nom car Andrée et Jean sont mariés depuis le commencement de mai. Ce jour-là, surtout, ils ont remercié la Reine du Ciel qui les a conduits l'un à l'autre.

Solange LYSEL.

LA CULTURE DES SOLEILS

(*Notes des fermes expérimentales*).

Les fermes expérimentales fédérales se sont beaucoup occupées, en ces deux dernières années, de l'utilisation des soleils (ou tournesols) pour l'ensilage. Il se fait des expériences à ce sujet à la ferme centrale d'Ottawa, dans le nord de l'Ontario, sur toutes les fermes et stations des prairies et en Colombie Britannique. Les résultats obtenus jusqu'ici ne s'accordent pas toujours, et ils ne sont pas assez positifs pour que l'on puisse se prononcer d'une façon définitive sur la valeur des soleils comme plante d'ensilage.

Cependant certaines observations notées pourront être utiles à ceux qui se proposent de cultiver cette plante.

En règle générale, et d'après les observations qui ont été faites jusqu'ici, les tournesols rapportent plus que le blé d'Inde, du moins dans les sections où ce dernier ne vient pas bien à cause du manque de pluie ou de la fraîcheur de la saison. Ils peuvent aussi le dépasser même dans les districts qui offrent de bonnes conditions pour la culture du blé d'Inde. Par exemple, à Ottawa l'année dernière, un acre de soleils a rapporté environ trente tonnes, tandis que la meilleure variété de blé d'Inde n'a donné que 20 tonnes.

Mais la production du tournesol peut être influencée par plusieurs facteurs, et le plus important de ces facteurs est peut-être la méthode de préparation. D'après les observations enrégistrées ici, les semis en lignes espacées de 2½ à 3 pieds donneront sans doute de bons résultats dans la plupart des districts canadiens. Dans l'Ouest, la production se ressent souvent de l'attaque de la rouille. Il est possible cependant que l'on parvienne à prévenir la rouille ou à en limiter les dégâts en développant des variétés à maturation précoce, prêtes à être coupées pour l'ensilage avant que la rouille, qui paraît faire son apparition assez tard dans la saison ait eu le temps d'affecter la qualité de la récolte. En ce qui concerne l'ensilage, il semble que le moyen d'obtenir un fourrage de la meilleure qualité est de rentrer la récolte lors que la majorité des têtes de soleils dans le champ viennent de s'ouvrir. Il ne paraît y avoir aucun avantage à remettre la coupe jusqu'à ce que la graine ait commencé à durcir. Ces plantes coupées tôt donneront peut être une grande partie de liquide dans le fond du silo, mais on peut prévenir cet inconvénient, du moins dans une certaine mesure, en laissant la récolte se faner légèrement avant de la mettre en silo.

En somme les soleils ensilés sont appréciés par le bétail, et ils ont fait preuve d'une valeur nutritive égale à celle du blé d'Inde ensilé. On a prétendu que cet ensilage stimule parfois trop l'action des reins, mais c'est là une observation isolée que nous ne sommes pas prêts à corroborer ou à nier. Les expériences faites jusqu'ici sont encore incomplètes et bien d'autres renseignements seront nécessaires avant que nous puissions aboutir à des conclusions définitives sur la valeur de l'ensilage et sur l'utilité générale des tournesols. Avant que l'on puisse recommander en toute sûreté la culture de cette plante sur une grande échelle il faudra d'abord savoir en outre quels effets une récolte de soleils peut avoir sur la récolte suivante et spécialement dans les districts secs. Il serait utile cependant d'en faire l'essai sur une petite échelle.

M. O. MALTE,
Agrostographe du Dominion.

Le Trèfle d'Odeur dans l'Ouest

(Notes des fermes expérimentales)

La nécessité de l'emploi d'une plante légumineuse dans l'agriculture des Prairies devient tous les ans de plus en plus apparente. L'idée que la richesse du sol est inépuisable et qu'il est inutile de l'engraisser disparaît. l'on se rend compte au contraire qu'il est nécessaire d'adopter un système permanent d'agriculture, qui permette de tirer continuellement des récoltes du sol sans l'épuiser. L'étudiant agricole, observant ce qui se passe dans les pays qui réussissent à maintenir la fertilité de leur sol, sait fort bien qu'un système de culture de ce genre exige l'emploi d'une légumineuse. Quels que soient les systèmes proposés, il n'en est aucun qui ne comporte l'emploi, d'au moins un membre de la famille des légumineuses. On n'a pas encore développé de système permanent de ce genre dans la pratique générale de l'Ouest canadien, mais un fait est aujourd'hui généralement admis, c'est que les systèmes de culture actuels ne se trouveront sur une base satisfaisante que lorsqu'ils comprendront une plante légumineuse.

Ceci admis, de quelle plante légumineuse nous servirons-nous? La luzerne a réussi dans certains districts; ailleurs, sur une étendue beaucoup plus grande, elle a montré qu'on ne peut compter sur elle. Je suis convaincu qu'elle sera un jour cultivée d'une façon plus générale, mais en attendant ce jour, il nous faut trouver quelque chose d'autre.

Le trèfle rouge et le trèfle d'alsike ont trop besoin d'eau pour qu'ils puissent être généralement utiles; ils sont cependant employés sur les grandes étendues où les pluies sont abondantes. On cultivera aussi un peu de pois, de vesces ou de récoltes semblables, mais il semble que le mélilot blanc est la récolte qui occupera la plus grande place, surtout dans la première phase de la production des légumineuses.

Le mélinot blanc ou trèfle d'odeur a certains défauts très marqués, qui ont créé des préjugés contre cette plante et qui ont longtemps empêché qu'elle ne soit mise sur la liste des récoltes de la ferme. Voici quelques-uns de ses défauts: un goût très fort, un peu amer que beaucoup d'animaux n'aiment pas; une végétation forte, grossière et une aptitude à répandre largement ses graines qui en fait, jusqu'à un certain point une mauvaise herbe. Par contre, le trèfle d'odeur a des mérites qui expliquent la grande faveur dont il jouit actuellement: ce sont sa vigueur, sa rusticité qui lui permettent de pousser dans des conditions très rigoureuses: son adaptation à toutes sortes de conditions, sa faculté de produire une grosse récolte dans de médiocres conditions, et même sa faculté de produire des graines est après tout, en sa faveur, car la graine coûte relativement bon marché tandis que la graine de luzerne, qui est difficile à produire, coûte cher. On a appris également que si les vaches ne l'aiment pas tout d'abord, elles s'y habituent bientôt et en deviennent même friandes et quoique les plantes soient grossières, on peut en faire un foin de très bonne qualité, pourvu que l'on sache le traiter. Voilà pourquoi le mélilot blanc s'est fait de très chauds amis dans l'Ouest du Canada et même ceux qui, il y a quelques années, doutaient que ce fût autre chose qu'une mauvaise herbe, en admettent maintenant la valeur. En certains districts, le trèfle d'odeur peut servir de plante pionnière pour préparer le chemin à la luzerne ou à d'autres trèfles d'une plus grande valeur, mais il sera sans doute, dans bien des parties de l'Ouest du Canada, la meilleure plante légumineuse pour l'emploi permanent. L'agriculture des prairies a tout à gagner à son introduction rapide.

W. C. McKILLICAN,
Régisseur de la ferme expérimentale de Brandon.

La guerre aux sauterelles au Manitoba

Winnipeg. — Les plans arrêtés à une récente conférence d'experts agricoles pour l'extermination des sauterelles sont terminés et la campagne va commencer immédiatement. Quatre-vingt mille livres d'arsenic ont été expédiées de Winnipeg dans les quinze localités du sud-ouest du Manitoba qui ont été choisies comme les points stratégiques d'où sera alimentée la guerre. Les autres ingrédients qui entrent dans la composition de l'appât empoisonné ont déjà été envoyés.

Vingt chars de provisions vont être employés dans cette campagne, l'une des plus systématiquement conduites qu'il y ait jamais eues. Norman Griddle, représentant la division entomologique, et le professeur Mitchener, du Collège d'Agriculture du Manitoba, aidés par un personnel d'experts, dirigeront les opérations.

:O:

Un service d'aéro-taxis à Montréal

Montréal a maintenant un service d'aéro-taxi. Ce service s'étend dans un rayon de 300 milles autour de Montréal, excepté au nord. Le tarif est de 75 cents par mille.

Il en coûte $70 environ pour aller de Montréal aux Trois-Rivières.

Le terrain d'atterrissage est à St-Laurent, près de Montréal. Des taxis conduiront les passagers là où ils veulent aller dans la métropole.

:O:

SIOUX CITY, Iowa. — Près de Gregory, un cowboy, Thomas Hale, a capturé au moyen d'un lasso un aigle qu'il vit attaquant un veau. Hale, heureux de son exploit, a transporté son prisonnier dans sa maison.

MONTMARTRE, Sask.

— Grâce à l'esprit d'initiative de notre conseil de village, nous pouvons être fiers de nos rues qui ont été cette semaine réparées de même que les trottoirs. M. Bellemare mérite notre gratitude pour le trouble qu'il se donne afin de se rendre utile et afin de rendre notre bourg aussi attrayant que possible.

— Mardi le Coroner Dr Lavoie tenait l'enquête nécessitée par la noyade du jeune Lasko. Il y avait auprès du lac Chapleau une foule réunie à cette occasion. Les funérailles eurent lieu le même jour au cimetière ruthène.

— Nous aurons encore cette année le "Chautauqua" qui promet d'être un vrai succès car le programme est très intéressant et les artistes que l'on y voit sont connus et des plus réputés. Parmi les visiteurs à Montmartre nous comptions MM. Sauners, curé de Wolseley, Turgeon, curé de Candiac, l'avocat Kennedy, de Wolseley, M. Malone, de Vibank, M. Latreille, du Lac Marguerite, M. Savarie, de Moffatt.

— Nous avons appris avec regret la mort de M. A. Hutson, un brave fermier demeurant au nord de Montmartre depuis plus de vingt ans.

— La partie de Baseball que notre équipe a jouée jeudi contre celle de Kendal a résulté en une partie nulle, chaque équipe ayant compté 7 points. Ceci fait présager une saison bien florissante pour nos jeunes athlètes qui n'avaient pas grande pratique pour leur début et qui ont eu bien des malchances dans le cours de la joute.

— Puisque l'on ne parle maintenant que d'élections nous croyons opportun d'y revenir encore une fois. Le candidat libéral, M. A. Huck, aura, dit-on, comme oppositionniste un M. Macdonald, de "*North Qu'Appelle*" qui, chose curieuse, briguera les suffrages dans le comté de "*South Qu'Appelle*". Ce dernier se présentera comme un indépendant comptant surtout sur les votes des conservateurs — s'il en existe encore.

— M. Martin nous a fait plaisir en nous exposant son programme qui est basé sur le droit et la justice et il ne cache pas à tous qu'il désire continuer à protéger le droit des minorités suivant l'intention des fondateurs de la Confédération et de l'Acte de l'Amérique du Nord.

— M. Félix Caron a maintenant fusionné ses deux magasins et a contribué à enjoliver la première Avenue. Il a maintenant pour l'assister MM. Hamelin, Lecamp et Pépin.

:O:

AUBIGNY Manitoba

Les semences aussitôt terminées, voilà qu'une bonne pluie vient arroser nos champs et hâter la croissance. La température idéale qui semble nous favoriser depuis le commencement des travaux est d'heureux présage pour une année d'abondance. Dieu fait bien ce qu'il fait... Voyant la noble ambition des cultivateurs de cette contrée, Il les protège d'une manière toute particulière.

— Depuis quelques jours, MM. Alfred et L. Carrière, autrefois d'Otterburne, ont ouvert un garage à Aubigny. Le va et vient continuel des autos nous dit assez l'importance et la commodité de ce nouvel établissement dans notre village.

— M. Théo. Marcoux est de retour d'un voyage d'affaires à Winnipeg.

— M. Roger Goulet, Inspecteur d'école, était de passage ici il y a quelques jours.

— M. Gustave Bouchard, de concert avec sa dame, parlent d'ouvrir une imprimerie à Aubigny pour les nouvelles du village et des environs. Leur journal paraîtra quotidiennement au début et, si les événements deviennent plus rares, on se contentera d'une feuille hebdomadaire. Que chacun donc qui y est intéressé donne son nom au bureau de poste à Aubigny ou encore chez M. Bouchard le plus tôt possible. Nous comptons sur l'encouragement d'un grand nombre. En avant donc... pour une oeuvre patriotique.

:O:

L'Amérique a trop d'or

L'or-métal, qui continue à affluer d'Europe aux Etats-Unis, cause de graves embarras aux fonctionnaires des Monnaies. Les sous-sols de l'hôtel de la Monnaie à New-York regorgent de métal or en lingots, en barres et en numéraire.

Afin de remédier à cette situation embarrassante, on propose de faire envoyer de l'or à Philadelphie, dont l'hôtel des Monnaies est mieux outillé pour la fonte des grandes quantités de métal jaune.

Le travail à la Monnaie de New-York s'est accru dans de telles proportions qu'il a fallu adjoindre aux employés ordinaires un personnel qui travaille jour et nuit dans le but de traiter le métal jaune constamment envoyé par les banques qui en reçoivent toujours de nouvelles quantités par presque tous les paquebots qui arrivent.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Madame A. A. Brillon est chargée par le Gouvernement de faire le recensement pour la Ville de Gravelbourg.

Pour éviter des pertes de temps les familles pourraient se préparer à l'avance à répondre aux questions exigées: âge, lieu de naissance, lieu de naissance des parents, etc.

Une réponse est obligatoire sous peine d'amende.

N'oublions pas que le recensement commence par tout le Canada le 1er juin.

(Communiqué).

:o:

WOLSELEY, Sask.

M. Raymond Denis disait, il y a quelque temps, dans un article du *Patriote* sur Wolseley: "Qui soupçonne l'existence de Wolseley?"

Les paroisses heureuses, comme les nations heureuses, n'ont pas d'histoire. On n'en parle pas, donc tout y va bien. Quand on parle souvent d'une place, c'est pour en dire du mal. Ou bien si on en dit du bien, c'est pour faire oublier le mal, ou pour cacher sous des fleurs de nombreuses épines.

Cependant Wolseley est une vieille paroisse du diocèse de Régina, la seule qui déjà avant 1900 avait une église en briques. Le curé résidant à Wolseley allait, pendant des années, baptiser les enfants catholiques depuis Moosemin jusqu'à Medicine Hat.

Dans les registres de Wolseley, on trouve des noms de St-Hubert, Whitewood, Broadview, Grenfell, Qu'Appelle, Indian Head, Régina, Balgonie, Montmartre, Moose Jaw, Gull Lake, Medicine Hat, Maple Creek, etc. Toutes ces missions sont devenues des paroisses. Les filles ont grandi. La vieille mère se réjouit de la prospérité de ses filles. Elle peut sourire parfois quand les jeunes se vantent de tout ce qu'elles font ou croient avoir fait.

Aujourd'hui on veut pourtant parler un peu de Wolseley.

Le Cercle de l'Association Franco-Canadienne a repris une nouvelle vigueur. Le 31 mars, nous avons eu une belle assemblée. Malgré le mauvais temps, on y est venu de loin. On a discuté sur de nombreux sujets, et on a pu découvrir parmi nos hommes des parlementaires habiles. MM. D. Huet et Ch. Dolter pourraient devenir des avocats retors. M. D. Huet, pourtant pris au dépourvu, a su montrer qu'en cas de nécessité, il pourra défendre ou combattre la même proposition avec une désinvolture qui ferait honneur à nos meilleurs députés unionistes.

A part des officiers déjà nommés dans le compte rendu par M. Raymond Denis dans *Le Patriote* de mars, on a nommé M. J. E. Ayotte recruteur pour l'A. C. F. C., M. H. Tourigny a été chargé de recueillir des abonnements pour le *Patriote*. Tout le monde s'est engagé à recevoir notre journal français de l'Ouest.

Notre président, M. Mailhot, prend à coeur le succès de notre Association, et il réussira dans ses efforts. Notre secrétaire, M. Pellerin, est bien dévoué. Nous ne manquons pas d'artistes. MM. Langlois, Provençal, Ralliveau, Mesdames Provençal, Laverdière et d'autres ont révélé leurs talents pour la première fois. MM. Philiza et Al. Laverdière sont connus depuis longtemps comme possesseurs de superbes voix de ténor. M. A. Laverdière l'a encore démontré, ce soir. Il a chanté d'une manière digne des grands chanteurs un morceau de Mignon d'Ambroise Thomas, où plusieurs fois le *si* naturel supérieur était rendu avec une aisance et une maîtrise merveilleuses.

Nous avons eu nos Quarante-Heures le 11, 12 et 13 avril. Les Soeurs avaient décoré notre église, comme seules les Soeurs savent le faire. Les trois jours durant, nos fidèles sont venus assister nombreux aux offices, et tous ont reçu les sacrements. MM. les curés de Montmartre, Qu'Appelle, Wapella, Kendal, Dumas, ainsi que les RR. PP. Boutin, Granger, de St-Hubert, et le R. P. Delaere, d'Ituna, étaient présents. Ils ont aidé à entendre les confessions, à rehausser l'éclat de nos cérémonies et à prêcher durant ces trois jours de fête. Les Pères Rankin et Fehrenbach ont prêché en anglais, les Pères Boutin, Granger et Vande Velde en français, et le P. Delaere en ruthène. Ainsi tous nos paroissiens, français et anglais, polonais et ruthènes ont pu tirer un grand profit spirituel de ces fêtes.

Je dois mentionner le dévouement de nos chantres. Tous les jours, matin et soir, ils sont venus, quelques-uns de loin, pour les différentes cérémonies. Une messe à quatre voix de Gruber, une autre de Gounod ont été exécutés magistralement. Les soirs à l'Heure sainte, on chanta des motets composés par des maîtres tels que Opuuod, Minard, Haller.

Je voudrais pouvoir vous donner une longue liste de mariages célébrés dans notre paroisse. Mais, ce printemps est stérile. Nos jeunes gens sont timides, et n'osent pas affronter les dangers d'un voyage de noces. Il faudra inviter les jeunes gens des paroisses voisines afin qu'ils viennent leur donner le bon exemple.

:o:

MARCELIN, Sask.

Notre petite ville est toute belle à voir avec ses élégantes verdures et sa grande propreté. Une odeur de fraîcheur et de pureté s'en exhale. Tous y ont mis de la bonne volonté. Ajoutons que de magnifiques jardins porteront bientôt fleurs et fruits, et la fraîche salade donc! Actuellement on se contente de pissenlit.

MM. Germain, Armand Labrosse et Mme Pépin ont même ceinturé leurs parterres de solide et belle clôture.

M. Alfred Grézaud est au service de M. Alfred Boyer pour la coupe des plants et la disposition des fleurs et des arbres. M. Boyer a toujours un parterre qui lui fait honneur.

Nos cultivateurs, eux, achèvent de semer le blé. Il y a perte de terrain à blé cette année, trop d'eau sur terre. On dit qu'en certains endroits l'eau est si haute qu'on se croirait en 1902-3-4 et que les canards et oies sauvages y auraient établi domicile. De fait, il y a du gibier en quantité cette année.

— M. Herménégilde Charlebois s'est acheté, lui aussi, une Chevrolet. Si M. Auguste Marin a du mérite d'avoir décidé notre homme à conclure le marché! Pourtant M. Charlebois est bien capable de payer comptant et vous savez tous qu'il a 12 enfants sous son toit. M. Marin aurait voulu lui en faire prendre deux, mais qu'il se compte chanceux.

— Les Messieurs Venne "Jrs" ont fait l'acquisition d'un beau cheval belge qu'ils évaluent dans les $3000.00. Jean-Baptiste préfère le Percheron et l'Ardennais au Clyde.

— Nos villageois se proposent d'aller sous peu en excursion au Lac à Frank Martin, en français disons François Martin. N'oublions pas que M. Jos. Rock a tout ce qu'il faut pour faire la pêche et la chasse. De bonnes chaloupes, cartouches et fusils.. Sans autre invitation.

— N'est-ce pas un endroit idéal que Marcelin? Aussi M. Bourgeois, d'Aldina, après avoir parcouru la province de long en large, vient de s'y fixer et nos gens espèrent bien trouver en lui un notaire public de toute probité.

— De jolis enfants arrivés; chez M. Jean-Baptiste Godbout, Marie-Bernadette; chez Dorima Lalonde, Georges-Armand. Celui-ci fut tenu sur les fonds baptismaux par M. et Mme Armand Labrosse.

— Nous avons tous appris avec plaisir que Mme Antoine Marcelin forme le projet de s'installer une maisonnette en face de l'église. Qu'elle soit la bienvenue!

:O:

LEBRET, Sask.

Samedi le 8, les Révds Pères Kolmès et Jeannotte se rendaient à Pasqua pour faire la mission. Un assez bon nombre se sont approchés des sacrements.

— Dimanche le 15, le R. P. Kolmès, O. M. I., faisait la mission de Balcarrès. La petite église était tellement remplie que ce dévoué missionnaire avait peine à en croire ses yeux. Comme le Père Kolmès parle plusieurs langues, toutes les nationalités: Irlandais, Français, Belges et Allemands, profitaient de l'occasion pour s'approcher des sacrements. Lorsque le missionnaire peut donner beaucoup de communions, c'est pour lui une récompense pour ses fatigues. Le Père Kolmès est revenu enchanté de sa mission.

— La paroisse du Sacré-Coeur a été témoin, le jour de la Pentecôte, de cérémonies particulièrement touchantes, la première communion des enfants.

Le R. P. Therrien, curé, officiait à la cérémonie. Le recueillement et la piété des jeunes enfants a donné à cette cérémonie un caractère tout à fait spécial et fait couler des larmes secrètes sur les joues des mères présentes.

Dans l'après-midi, il y eut une autre cérémonie non moins touchante; la consécration des enfants à la Sainte Vierge et la réception de différents scapulaires.

— Dimanche le 15, après la grand'messe, il y eut assemblée de tous les paroissiens pour discuter si la paroisse devait ou non contribuer, avec l'aide du village, à l'érection d'une salle municipale. La discussion a été faite des deux côtés, et en dernier lieu on a conclu que la paroisse ferait son devoir. Les principaux orateurs furent: le R. P. Therrien, curé, MM. Thomas, Harrisson, etc. M. J. Redmond agissait comme président.

:O:

VERWOOD Sask.

Mois de Marie. — Les exercices du mois de Marie sont suivis tous les soirs par une foule de catholiques. Ces prières et ces chants exécutés aux pieds de notre bonne mère sont toujours émouvants. Ce sont des heures délicieuses que nous passons avec notre bonne Mère du ciel! Avec saint François de Sales, chacun de nous peut dire: "Que je suis heureux! ma mère et la Sainte Vierge m'aiment bien!" Peut-être que notre mère terrestre nous a quitté mais nous avons et nous aurons toujours la Très Sainte Vierge. *Ite ad Mariam!*

Baptême. — Le 9 mai M. le curé baptisait l'enfant de M. et Mme F. Fontaine sous les noms de Stanislas Paul-Emile. Parrain: M. Isaïe Labrie; marraine: Lélia Tétrault.

Presbytère. — Les travaux pour la construction du presbytère sont commencés. M. Cassoto a le contrat pour l'ouvrage du ciment. Le presbytère sera pratiquement terminé à la fin de juin.

Jeux. — Nos jeunes sont des plus actifs. Ils ont un club de balle au champ de formé. Cette semaine on installera un jeu de tennis sur un terrain à proximité de l'église. Nos jeunes gens — et même les plus âgés — pourront s'amuser ensemble. D'autres jeux seront mis bientôt à la disposition des amateurs de sport.

Décès. — Le 9 mai, M. et Mme Jos Héroux avaient la douleur de perdre leur fils Joseph-Wellie, âgé de un an. L'enfant a succombé à une pneumonie. Les funérailles ont eu lieu à l'église paroissiale et l'inhumation au cimetière de Lourdes. Nos plus vives sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Visiteurs. — MM. les abbés Lemieux, Rondeau et Girouard étaient de passage à Verwood ces jours-ci. M. Black, accordeur de piano, de Régina, est venu saluer M. le curé mardi dernier.

La famille Frigon — autrefois de Willow Bunch — est maintenant installée au village de Verwood.

Soirée du 5 mai. — Le jour de l'Ascension, soirée à la salle paroissiale. Assistance peu nombreuse. La maladie avait empêché plusieurs d'y venir. De Willow Bunch, nous remarquions avec plaisir: M. et Mme Robillard, MM. Donat Boucher, A. Lemieux et Lafrenière.

Le succulent goûter servi par les dames sous la présidence de Mme V. H. Sanders, a été très apprécié.

Le 1er prix des messieurs a été gagné par M. Lafrenière.

Le 1er prix des dames a été gagné par Mme P. Mailloux.

Les prix d'encouragements: Mlles A. Duperreault et Y. Breault; MM. Garrison et Smith.

MM. P. et M. ont conservé leur bonne réputation d'habiles joueurs. M. Donat en sait quelque chose! Il a constaté ce que pouvait faire celui qui a la "*science des cartes!*" C'est une science qui peut s'acquérir... avec de la *pratique!*

:o:

LA FLECHE, Sask.

Dieu semble vouloir favoriser les travaux de nos braves cultivateurs. Juste au moment où tous viennent de finir de semer le blé, une pluie bienfaisante nous arrive pour donner à la récolte un bon départ qui permettra au grain de s'enraciner très bien et lui donnera les moyens de résister à la sécheresse qui pourrait venir par la suite.

— Malgré que la récolte dernière soit considérée petite par nos cultivateurs, notre chef de gare a enregistré une expédition de 272,000 minots de grain depuis le mois de septembre dernier. Nous avons six élévateurs à grain et M. P. Bourdy, notre sympathique compatriote, est arrivé bon premier, ayant acheté 95,000 minots à lui seul.

— La Banque d'Hochelaga a fait $600,000 d'affaires et la Banque de Toronto $800,000. Le magasin général de notre bon et toujours dévoué M. T. H. Bourassa a fait $150,000 d'affaires. Nos deux garages, tenus respectivement par M. F. X. Brunelle et MM. Beaulieu et Berlinguette, ont également fait bien des affaires. Pour donner une idée, je dirai que durant l'année les entrepôts de gazoline ont vendu le joli chiffre de 160,000 galons de gazoline et pétrole.

Je n'ai pas l'intention de donner aujourd'hui un détail complet et général des affaires commerciales de La Flèche pendant l'année; je craindrais d'abuser de la complaisance du *Patriote*. Je voulais tout simplement faire remarquer que malgré tout le commerce de La Flèche continue d'être prospère.

— C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Delphis Lizée, le père de MM. F. X. Lizée et Odilon Lizée, deux bons citoyens de La Flèche. M. Delphis Lizée est mort comme il avait vécu, c'est-à-dire en excellent chrétien. Nous offrons nos sympathies et nos condoléances à la famille en deuil.

— La promenade organisée par notre cercle pour le premier dimanche de juin, à Ste-Thérèse (Plessis) n'est pas ce que plusieurs semblent supposer.

L'intention des membres organisateurs de notre cercle est tout simplement de faire visite aux Franco... de cette mission, les encourager à se grouper et à s'organiser afin de fonder un cercle à Plessis qui leur permettra de faire, comme les autres cercles bien vivants, honneur à la Race. On nous promet des orateurs extraordinaires pour cette réunion.

Le pique-nique se bornera à quelques rafraichissements et à un petit dîner sur l'herbe à l'ombre des chênes séculaires de "Wood Mountains", dont la brise, en passant à travers les branches, nous rappellera les efforts et les mérites des premiers missionnaires canadiens-français, découvreurs et évangélisateurs de nos superbes plaines de l'Ouest Canadien.

:o:

L'Angleterre craint une révolution mondiale

Londres. — Dans un violent réquisitoire contre le radicalisme, le duc Northumberland a déclaré, hier soir, à la Chambre des Communes, que le danger de révolution mondiale est aujourd'hui plus grand que jamais".

"On peut discerner aujourd'hui trois forces cachées, dit-il, L'intrigue allemande, la finance internationale et le mouvement révolutionnaire international.

"Ces forces, de portée mondiales, travaillent à la destruction des institutions sociales et gouvernementales existantes. L'empire anglais est aujourd'hui leur principal champ de bataille.

Il ajouta que le public n'est que partiellement informé.

Prince-Albert

Charles McDonald est de nouveau le candidat libéral

A la convention libérale de samedi dernier Charles McDonald, le député sortant, a été choisi à l'unanimité comme le candidat pour le siège provincial de Prince-Albert. Aucun autre nom n'a été présenté.

De brèves allocutions ont été prononcées par MM. Charles McDonald, C. S. Clinch, député de Shellbrook, J. E. Lussier. Une résolution de confiance au gouvernement Martin a été votée. Une motion en faveur du parti libéral dans la politique fédérale ne recueillant pas l'approbation générale a été abandonnée.

[illegible] de l'Association libérale, dont le bureau a été renouvelé: Président, F. W. Halliday; vice-président, [illegible] McLeod et G. L. [illegible]; secrétaire, J. L. Lindsay; [illegible]. Le comité exécutif comprend tous les présidents des associations locales de la [illegible] MM. J. Smith, [illegible], Dr. Bain, P. W. Mahon, J. B. Kernaghan, et W. W. [illegible].

---:o:---

Liste des électeurs

L'officier rapporteur pour le circonscription de Prince-Albert est M. Andrew McDonald. Chacune des 39 divisions de vote aura son énumérateur chargé d'établir la liste électorale dans son territoire. Il visitera à cet effet les maisons afin de s'enquérir de ceux qui doivent figurer sur la liste.

Rappelons que pour avoir le droit de vote il faut avoir 21 ans, être sujet britannique de naissance ou par naturalisation, habiter la province depuis un an et la circonscription électorale depuis trois mois.

N'oublions pas également que les femmes ont exactement les mêmes droits que les hommes du moment qu'elles ont les qualifications voulues. La femme de tout étranger naturalisé est par le fait elle-même sujet britannique et a par conséquent le droit de vote.

[illegible] qui sera distribuée [illegible] les énumérateurs siégeront [illegible] à leur bureau de vote respectif afin de permettre aux [illegible] qu'ils auront omis [illegible] inscrits.

---:o:---

Le Concert de la Chorale et de la Fanfare a remporté un magnifique succès

[illegible] lundi, mardi et mercredi de cette semaine auront eu lieu à Saskatoon les différents concours de chant et de musique auxquels ont pris part la Chorale et la Fanfare de la ville, ainsi que plusieurs de nos artistes, amateurs et professionnels. Les résultats ne seront connus que ce soir, au moment où le journal sera déjà expédié [illegible]. Nous avons bon espoir que nos chanteurs et nos musiciens nous reviendront couverts de lauriers, surtout après la merveilleuse audition qu'ils nous ont donnée, vendredi soir, des morceaux du concours. De l'aveu unanime, ce fut le concert le plus beau et le plus parfait qui ait eu lieu à Prince-Albert depuis plusieurs années. L'assistance aurait pu être plus nombreuse, mais son enthousiasme à applaudir et rappeler les artistes ne connaissait vraiment pas de bornes.

Chaque membre de la Chorale et de la Fanfare a droit à des félicitations pour les efforts persévérants que suppose une exécution aussi impeccable; mais que dire des directeurs qui se sont dévoués corps et âme pour atteindre à de pareils succès? Mme J. F. Morrier, qui dirige la Chorale avec toute la compétence que l'on sait, a le don d'électriser ses chanteurs. Il faut en dire autant du chef de la Fanfare, M. A. Wilde, dont les musiciens n'ont jamais été en meilleure forme. Quant à Mme Donald Hawkin, elle s'est révélée une pianiste vraiment remarquable et difficile à surpasser.

Les différents solistes et instrumentistes, M. le juge Doak, Mme Lymburner, M. E. F. Webb, Mlle Jean Horne (violon), M. C. Bannister (cornet) et M. Emery Valade (violon) se recommandent tous par leurs connaissances techniques et nul doute que leurs mérites seront reconnus comme il convient à Saskatoon.

Le concert qui a été donné vendredi sera répété lundi soir à l'église presbytérienne Saint-Paul.

---:o:---

—M. F. W. Halliday, avocat de la couronne pour le district judiciaire de Prince-Albert, est mort dimanche matin après une maladie qui durait depuis plusieurs mois. Il était avocat de la couronne depuis 11 ans et était associé comme avocat avec le maire Dreaver. Il s'intéressait beaucoup à la politique et la veille même de sa mort il avait été réélu président de l'association libérale de Prince-Albert.

—Mme Dr Irwin, de Moose Jaw, a fait samedi le voyage de Moose Jaw à Prince-Albert dans un aéroplane piloté par le lieutenant E. G. MacPherson. Le trajet a été effectué en deux heures et 55 minutes. Mme Irwin désirait se rendre auprès de son amie Mme Halliday, dont le mari était mourant, et l'absence de train le dimanche ne lui laissait d'autre recours que la voie des airs. L'aéroplane entre dans nos moeurs.

---:o:---

Le Cirque Howe sera à Prince-Albert le 3 juin

Le grand cirque Howe visitera Prince-Albert le vendredi 3 juin et restera dans notre ville un jour seulement. L'institution est américaine mais elle est bien connue également en Angleterre et au Canada. Grâce à une combinaison récente avec la ménagerie Van Amburg, elle présente un choix remarquable d'animaux sauvages de toutes sortes dressés.

Il y aura grande parade dans les rues de la ville à 11 heures. Deux représentations seront données, l'une dans l'après-midi, l'autre le soir.

---:o:---

Concours de récoltes de semence et de semence nettoyée

En plus du concours de récoltes debout, qui a eu lieu cette année comme de coutume à l'occasion de l'exposition agricole, il y aura un nouveau concours, désigné sous le nom de "concours combiné de récoltes de semence et de semence nettoyée".

Les prix seront accordés d'après les points obtenus à la fois pour la récolte debout dans le champ et pour le grain battu. Les concurrents feront leur inscription devant le Secrétaire de la Société d'Agriculture de la même manière que pour les concours de récoltes debout jusqu'au 15 juillet inclusivement. Les champs seront jugés comme de coutume, mais dans le cas du nouveau concours, le grain battu sera également jugé dans les [illegible] ou bureaux des compagnies, les points combinés déterminant le classement final.

Il doit y avoir au moins dix inscriptions pour ce concours. Le grain battu sera jugé chez le concurrent avant le 1er février prochain. Le [illegible] employé par le concurrent devrait être enregistré ou d'assez bonne qualité, quant à l'exemption de froment ou graines, et à la pureté du type, pour que l'avis du juge lorsqu'il examine le champ, elle soit digne de figurer dans les épreuves. Tous les concurrents doivent semer la même variété, dans l'espèce du blé Marquis. La quantité minimum de semence nettoyée soumise au juge ne sera pas inférieure à 150 minots. On jugera le champ entier qui devra fournir le grain battu exposé.

Les prix suivants seront distribués: 1er $60.00, 2e $50.00, 3e $40.00, 4e $30.00, 5e $20.00, 6e $10.00.

Les prix assez considérables offerts pour ce concours ont pour but d'encourager la production de semence de haute qualité de variétés approuvées et en quantités suffisamment grandes pour la région.

---:o:---

Mort tragique d'un missionnaire Oblat du Mackenzie

Le courrier venant de Fort Norman, territoire du Mackenzie, nous apporte la triste nouvelle de la mort d'un père missionnaire Oblat, noyé accidentellement pendant qu'il était à la pêche.

En octobre dernier, le R. P. J. M. Frappesauce, O. M. I., partit pour le Lac de la Grande Ourse, en compagnie d'un frère Oblat, pour une partie de pêche. Le lac n'était recouvert de glace que depuis quelques jours. Les deux pêcheurs avaient avec eux un long attelage de chiens et une certaine quantité de provisions.

Le R. P. Frappesauce s'aventura le premier sur la glace avec ses chiens. Mais encore trop mince pour le porter, la glace céda, et le malheureux missionnaire disparut sans recours. Le frère qui l'accompagnait, comprenant qu'il lui était impossible de sauver le R. P. Frappesauce, repartit immédiatement pour Fort Norman, pour annoncer la triste nouvelle aux autres missionnaires.

On retourna quelques jours après sur les bords du lac, mais tout ce qu'on put voir, ce fut des chiens gelés à mort sur la glace. Quelques-uns même avaient été engloutis sous les glaces au moment de l'accident.

On n'a jamais retrouvé le corps du missionnaire.

Le R. P. Frappesauce était aussi chargé de l'évangélisation des Esquimaux de la Rivière au Cuivre.

Notons que si cette nouvelle vient seulement de nous arriver, c'est du au fait qu'il ne vient qu'un seul courrier par année de ces régions du Mackenzie.

---:o:---

Les indépendants sont très actifs

Un bon nombre de circonscriptions sont organisées ou sont en train de s'organiser au point de vue indépendant. Parmi celles qui ont déjà choisi des candidats ou qui sont à la veille d'en choisir, citons: Turtleford, Shellbrook, Kinistino, Tisdale, Pelly, Wadena, Yonda, Wynyard, Saskatoon comté, Biggar, Wilkie, Rosetown, Kindersley, Elrose, Hanley, Lumsden, Thunder Creek, South Qu'Appelle, Wolseley, Pipestone, Moosomin, Francis, Bengough, Willow Bunch.

On commence à s'organiser aussi dans les circonscriptions suivantes, où l'on espère placer des candidats indépendants: Kerrobert, Cutknife, Lloydminster, Melfort, Saskatoon ville, Moose Jaw ville, Régina ville, Gravelbourg, Touchwood, Humboldt.

---:o:---

Près de 200 millions de Catholiques en Europe

Des statistiques récemment compilées montrent que dans les divers pays d'Europe, les catholiques sont au nombre de 188,676,158.

Voici les chiffres par pays:

France	38,167,000
Autriche et Hongrie	38,195,000
Italie	33,750,000
Allemagne	22,091,492
Espagne	19,280,000
Russie	13,150,000
Belgique	7,350,000
Angleterre et Irlande	5,786,000
Portugal	5,538,000
Hollande	2,615,000
Suisse	1,463,000
Bosnie	413,351
Turquie	230,000
Luxembourg	249,572
Roumanie	167,000
Grèce	44,265
Bulgarie	29,684
Monaco	19,000
Monténégro	12,090
Saint-Marin	11,439
Serbie	11,000
Liechtenstein	9,650
Danemark	7,811
Angleterre	5,231
Suède	2,600
Norvège	2,000
Total	188,676,153

---:o:---

Le progrès d'une idée depuis dix ans

De M. Albert Foisy, dans l'*Action catholique*:

"Il y a dix ans, il suffisait de mentionner le nom du journal catholique pour soulever des invectives, des protestations, ou tout au moins des sourires de mépris.

"Aujourd'hui, l'opinion publique est changée. La presse catholique est fondée, elle vit et elle a son influence.

"Est-ce à dire qu'elle n'a plus d'ennemis? Est-ce à dire qu'elle est aimée et appuyée de tout le monde?

"Il ne faudrait pas connaître l'humanité et les intérêts divers qui se sont ligués, dès les premiers jours, contre ces oeuvres catholiques, pour croire que les ennemis ont désarmé.

"On rencontre encore des hommes qui manifestent une haine invétérée contre les journaux catholiques; on voit un grand nombre de feuilles qui ne manquent jamais une occasion de lancer le sarcasme, la raillerie et l'injure à la presse et aux journalistes catholiques.

"Comme toutes les oeuvres de bien, les journaux catholiques auront toujours des ennemis et il faut en prendre son parti.

"Mais, si les ennemis des journaux catholiques sont nombreux, leurs amis grandissent de jour en jour en nombre et en influence. Le bien qu'ils ont accompli depuis quelques années, le mal qu'ils ont surtout empêché de se faire, ont ouvert les yeux à un grand nombre et montré que les appels du Saint Père étaient véritablement d'inspiration divine".

Marché aux animaux de Winnipeg.

Winnipeg, 19 mai.

Bouvillons: De boucherie de choix extra, 8.50 — 9.00.
De choix, 8.25 — 8.50.
Assez bons, 7.50 — 8.00.
Génisses: De boucherie de choix, 7.50 — 8.00.
Assez bonnes, 6.50 — 7.00.
Moyennes, 6.00 — 6.50.
Maigres de choix, 4.00 — 4.50.
Vaches: De boucherie de choix, 6.50 — 7.00.
Assez bonnes, 5.50 — 6.00.
De reproduction, 4.00 — 4.50.
Conserve, 1.00 — 2.00.
Bonnes vaches laitières, 60.00 — 70.00.
Vaches laitières moyennes, 40.00 — 45.00.
Animaux à engraisser: Animaux de choix pesants, 6.50 — 7.00.
Assez bons, 5.50 — 6.00.
De choix d'un an, 4.75 — 5.50.
Taureaux: De choix, 4.50 — 4.75.
Bons, 3.50 — 4.00.
Communs et légers, 3.50 — 4.00.
Boeufs: De choix, 5.50 — 6.00.
Assez bons, 5.00 — 5.50.
Moyens, 4.00 — 4.50.
Veaux: Légers de choix, 10.50 — 11.00.
Pesants de choix, 7.00 — 8.00.
Moyens et légers, 5.00 — 6.00.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 11.00 — 12.00.
Brebis de choix, 7.50 — 8.00.
Moutons de choix, 6.50 — 7.00.
Moutons communs, 3.00 — 4.00.
Porcs: De choix, 11.00.

---:o:---

Marché aux grains de Winnipeg

BLE
Nord No 1, 1.91 3-8.
Nord No 2, 1.88 3-8.
Nord No 3, 1.84.
Nord No 4, 1.72.

AVOINE
No 2 S. C. W., 46 1-4.
No 3 C. W., 42 3-4.
Fourrage extra 1, 42 3-44.
Fourrage No 1, 40 3-4.
Fourrage No 2, 38 3-4.

ORGE
No 3 C. W., 79 3-8.
No 4 C. W., 74 3-4.
Fourrage, 60 3-4.

LIN
No 1 N. W. C., 1.80.
No 2, C. W., 1.76.
No 3 C. W., 1.48.
Condamné, 1.45.

SEIGLE
No 2 C. W., 1.64.

---:o:---

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No 1, $1.59; No 2, $1.55; No 3, $1.50; No 4, $1.35; No 5, $1.30; No 6, $1.20.

---:o:---

MARCHE AU DETAIL Prince-Albert.

GRAINS ET FOURRAGE
Avoine, le minot, 55 cts.
Orge, le minot, 90 cts.
Son, le sac, $1.50.
Moulée, le sac, $1.50.
Foin pressé, les 100 livres, $1.00.
Foin non pressé, la tonne, $12.00 à $14.00.

FARINE
Royal Household, $5.90.
Fives Roses, $5.90.
Quaker, $5.90.
Robin Hood, $5.90.
McLean's Special, $5.90.
Cook's Pride, $5.40.
Avoine roulée, $3.10.
Farine de maïs, $3.70.

BEURRE et OEUFS
Beurre de fermier, 35 cts.
Beurre de crèmerie, 40 cts.
Oeufs, la douz., 25 à 30 cts.
Fromage, la livre, 40 cts.

LEGUMES
Pommes de terre, le minot, 75 cts. à $1.00.
Oignons, 7 livres pour 25 cts.
Choux, la livre, 3 cts.
Laitue, 2 paquets pour 15 cts.
Carottes, 6 livres pour 25 cts.
Navets, 7 livres pour 25 cts.
Betteraves, la livre, 5 cts.
Céleri, la livre, 15 cts.

VOLAILLE
Poulet, la livre, 40 cts.
Canard, la livre, 35 cts.
Oie, la livre, 35 cts.
Dinde, la livre, 40 à 48 cts.

POISSON
Saumon frais, la livre 28 cts.
Poisson blanc, la livre, 15 cts.
Flétan (halibut), la livre, 20 cts.

VIANDES (Gros)
Boeuf, la livre, 13½ à 14½ cts.
Vache, la livre, 11 à 13 cts.

SUPPLEMENT **LE PATRIOTE DE L'OUEST** SUPPLEMENT

PRINCE ALBERT, SASK., Vendredi 20 Mai 1921

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

L'INTRUS

Par ROGER DOMBRE.

No. 9

Sa joie s'accentua:

— Oh! papa! Enfin, tu me tutoies... Ce "vous" était si glacial! Et moi? Permets-tu que je te tutoie aussi?

— Mais... pourquoi pas?

— Comme j'ai eu peur, il y a un instant, quand tu m'as reçue avec tant d'indifférence! Tu avais l'air d'un étranger ici, dans ta propre maison.

— Un étranger? hasardai-je, prenant la balle au bond... Et si cela était?... Si ton papa, ne pouvant venir lui-même, se faisait remplacer?

Je tâtais le terrain, les yeux fixés sur le petit visage expressif, car je sentais que je m'enfilais dans un terrible labyrinthe d'où il me serait bien difficile ensuite de me sortir.

Les larges prunelles bleues se dilatèrent d'effroi. Germaine mit sa menotte fraîche sur mes lèvres chaudes qui se refusaient au mensonge.

— Tais-toi, papa chéri, ne plaisante pas sur des choses si sérieuses, dit-elle d'une voix sourde. Oh! mon Dieu! si cela était, c'est qu'il serait arrivé malheur à mon pauvre papa... et cela, je sens que je ne pourrais pas le supporter.

— Cependant vous devez... tu dois être courageuse, Germaine. Quand on n'est plus une petite fille...

— Courageuse, je le suis en certaines circonstances... Ainsi, une fois que je m'étais fait très mal au doigt et qu'il a fallu me le fendre pour le guérir, eh bien! je ne me suis pas évanouie, je n'ai même pas crié; tante Bertrande et le docteur m'ont félicitée... A propos de tante Bertrande, quand elle m'a demandée à son lit de mort et que... Oh! cela était plus dur...

— N'y pense plus, mignonne.

— Mais encore un malheur à subir, non: par exemple, s'il me fallait perdre mon père après l'avoir retrouvé, je sens que je ne le supporterais pas. Nous avons déjà perdu maman pour rester à peu près seuls; puis tante Bertrande est venue, mais une tante, ce n'est ni un papa ni une maman. Songe que nous étions comme tout à fait orphelins puisque tu vivais loin, si loin de nous, et que nous ne te connaissions pour ainsi dire pas. Mais maintenant que te revoilà, tu ne t'en iras plus, dis, mon papa? acheva l'enfant qui se blottit plus fort contre moi.

Je l'étreignis sur ma poitrine comme si réellement elle eût été ma fille.

Je me disais:

— Il est de toute impossibilité que je dévoile la vérité à cette petite sensitive, ce serait la tuer. Ainsi qu'elle me l'a fait entendre, elle ne supporterait pas l'annonce d'un nouveau malheur. Jouons donc encore un peu le rôle de père, et demain... enfin, quand elle sera plus calme et que j'aurai de meilleures nouvelles de ce pauvre Châtriand, je lui apprendrai... avec l'aide de Mlle Mérille, qui je suis. Vraiment une pareille aventure est stupéfiante; ces choses-là n'arrivent qu'à un Maurice Barrange. Mais puisque le vin est tiré, buvons-le. Après tout, advienne que pourra! tout s'expliquera de soi-même par la suite.

Germaine étudiait sur mon visage le reflet de mes pensées.

— Tu as un ennui, papa, soupira-t-elle, très grave. Confie-le moi, car, vois-tu, je suis une grande petite fille à présent, j'ai vu tant de choses tristes déjà: je pourrais peut-être te l'enlever, ou, du moins, te l'alléger.

— C'est que... commençai-je, embarrassé.

— Je sais! s'écria-t-elle vivement; pauvre papa, tu souffres de ne plus retrouver maman ici. Comme je te comprends! mais nous, tes enfants, nous t'aimerons tant!...

Elle m'embrassa de nouveau.

— Oui, murmurai-je, évasif, mais il n'y a pas que cela.

— Sans doute: tante Bertrande qui manque aussi... On en a, des deuils, va, chez nous!

— Je connaissais peu tante Bertrande... balbutiai-je, pour dire quelque chose.

Elle s'étonna.

— Vraiment, papa? Cependant, tante Bertrande nous parlait souvent de toi.

— Peut-être; mais la différence d'âge.

La fillette, heureusement, avait de l'à-propos pour deux; elle me repêchait sans le savoir.

— Cela se conçoit; de neveu à tante on a moins de souvenirs, et puis, papa, tu as vu tant de monde depuis ton départ de Marseille!

— En effet...

S'enhardissant, elle posa sa petite main sur mon front qui suait d'angoisse:

— Pauvre papa, reprit-elle, comme tu dois me trouver égoïste! j'ai l'air de ne plus penser que tu reviens d'un long voyage et que tu as besoin de faire la sieste ou de manger...

Je saisis l'occasion avec empressement:

— Fatigué, en effet, je le suis un peu, répondis-je; c'est ce qui t'explique... Je me reposerai volontiers, et... tu m'y fais songer, en vérité, je n'ai pas déjeuné...

D'un bond, l'enfant fut sur ses pieds, rassénérée tout à fait, ravie même de pouvoir se rendre utile.

Elle commençait à sauter de joie sur la mosaïque du hall, lorsque, se rappelant tout à coup le deuil trop récent, elle redevint grave.

— Viens, papa, dit-elle en prenant ma main, viens à la salle à manger; vois, je te conduis comme si tu ne connaissais pas la maison.

— Au fait, je ne la connais pas.

Elle rit.

— N'est-ce pas, tu as tout oublié, papa? Mais sois tranquille, tu te retrouveras vite. D'ailleurs, depuis six ans on a opéré quelques changements dans les appartements. Et puis, maman disait que tu n'avais pas habité longtemps les Tamarins.

— Ta mère disait vrai.

La jolie enfant était transfigurée par le bonheur; les yeux brillants, elle me désignait successivement les chambres aux portes closes devant lesquelles nous passions.

— Où préfères-tu prendre ton repas? demanda-t-elle encore. Dans ta chambre, papa, ou à la salle à manger?

— Chez moi, dis-je vivement; car ainsi je comptais échapper à l'oeil curieux des domestiques.

— C'est cela, approuva-t-elle, et tu n'auras pas à remonter au premier étage pour ta sieste; ton lit est fait depuis deux jours et ta chambre en ordre; j'y ai même aidé.

Très fière, elle me conduisit dans une superbe pièce, d'ordinaire gaie et claire, grâce à deux hautes fenêtres ouvrant sur le parc, mais en ce moment assombrie à cause de la chaleur.

Le parquet, les meubles, tout reluisait.

Un valet de chambre était déjà occupé à serrer les vêtements contenus dans les malles que l'on venait de monter du vestibule.

— Laissez cela, dis-je en désignant ces effets qui ne m'appartenaient pas; il y a le temps d'y songer.

— Je pensais que Monsieur serait bien aise de se changer...

Je levai les yeux sur la glace qui me renvoya l'image d'un homme peu élégant, à peine soigné. Involontairement, je rougis.

— Certainement, je me changerai... balbutiai-je.

— Alors, dit le zélé serviteur, je vais disposer dans le cabinet de toilette le costume que Monsieur choisira, et, après son repas, Monsieur s'habillera.

Au hasard, je désignai un costume gris que le brave garçon alla brosser.

— Je vais monter la collation à Monsieur, dit-il en revenant, puis de l'eau chaude pour la toilette...

J'acquiesçai d'un signe, et, l'instant d'après, j'étais assis à la table, Germaine me servant.

Certes, d'ordinaire j'étais sobre et même indifférent à la nourriture; mais ce fut avec un véritable plaisir que j'attaquai le pâté de lièvre, les oeufs frais, le jambon d'York.

Le dessert venait.

— C'est beaucoup trop, Germaine, dis-je à la fillette; du café seulement et je me déclare rassasié.

Mais, pour obéir au charmant tyran, je dus goûter aux délicieux fruits des Tamarins, et le café qu'elle me servit de ses menottes adroites me parut exquis.

Bastien remontait avec l'eau chaude et disposait dans le cabinet les objets de toilette.

— Aussitôt que j'aurai fini, dis-je à Germaine, j'irai embrasser tes frères.

— Et ma petite soeur? ajouta-t-elle.

— Bien entendu, répliquai-je, heureux d'apprendre de sa bouche de quel sexe étaient les enfants de Châtriant, ce que j'ignorais totalement.

— C'est qu'ils dorment et ne se réveilleront guère avant une ou deux heures d'ici, dit-elle soucieuse; et la sieste de mes frères, c'est un bon moment pour tout le monde.

— Je vais tout de même les voir, je ne les éveillerai pas.

— Alors, viens, papa.

Nous pénétrâmes dans un joli dortoir où sommeillaient, à poings fermés un garçonnet de neuf à dix ans, un autre de cinq et une ravissante blondine de sept ans, la tête nimbée de boucles d'or.

— Te plaisent-ils, papa? souffla Germaine à voix basse. Gillette, très jolie, n'est-ce pas? Quant à Georges, le joufflu, tu le reconnais? Un fameux diable qui fait la paire avec Gaston, le maigre qui dort la bouche ouverte... Allons, viens, papa, tu les embrasseras plus tard.

Je suivis "ma fille" chez moi; elle avait bien envie de causer encore, mais elle comprit que j'avais besoin de repos, et elle me laissa, non sans un coup d'oeil de petite maîtresse de maison jeté autour de la chambre déjà mise en ordre par Bastien.

J'avoue que je fus heureux de me retrouver seul: non certes pour goûter le sommeil, mais pour réfléchir à l'impasse dans laquelle je me fourvoyais et aux moyens d'en sortir honorablement.

Cela me mena, sans résultat d'ailleurs, jusqu'à l'heure du crépuscule. Alors, je me levai du divan, m'étirai et repoussai les persiennes de mes fenêtres.

Entendant des cris joyeux, je me penchai au dehors.

— Papa! c'est papa! Nous montons, papa, ne descends pas.

Bientôt un bruit de petits pas pressés dans l'escalier, des éclats de voix et une poussée sur ma porte; puis une gentille avalanche, des bras mignons autour de mon cou, des caresses et des questions embrouillées, tous parlant à la fois.

— Oh! papa, ce qu'on est content! Te voilà donc enfin! Comme on va s'amuser!

"Comme on va s'amuser!..." Que c'était bien là le cri de l'enfant insouciant.

Je répondais à tort et à travers, distribuant des baisers aux petites têtes blondes ou brunes; bref, je jouais suffisamment bien mon rôle de "père par procuration".

Il fallut ensuite écouter les histoires de chacun, puis suivre les marmots pour la visite domiciliaire qu'ils exigeaient.

On me faisait "reconnaître" chaque partie du château que je pouvais "avoir oubliée".

J'ai pu constater que la maison était fort bien tenue; grâce en soit rendue à feu Mme Bertrande, ma pseudo-tante, ou peut-être à Mlle Mérille qui lui succéda dans la direction du ménage.

Mon ami Guy, le véritable maître de céans, en éprouvera de la satisfaction certainement.

Tout ceci nous mena au dîner que je pris sans grand appétit en compagnie des quatre enfants de Châtriant. C'était à qui, des chers petits, me comblerait le plus de soins et d'attentions.

J'y retrouvai également Mlle Mérille, toujours empressée, loquace, et je dirai même... un tantinet obséquieuse, ce qui ne me plaît guère. Au commencement du repas, elle me dit:

— Je dois vous prévenir, Monsieur, que j'ai pris sur moi de renvoyer les personnes qui ont cru pouvoir venir vous présenter leurs condoléances.

Je me récriai, étonné.

— A moi? des condoléances?

— Mais... c'est assez naturel... A la suite de la mort de Madame votre tante, répliqua-t-elle, plus surprise encore que moi.

— C'est très juste. Seulement, comme je ne connais personne ici...

Je m'attendais à des protestations de sa part; il n'en fut rien.

— Oui, répliqua-t-elle en hochant la tête, mais vous ne vous rappelez pas ce qu'est la province: on a la curiosité de vous voir, et, sous prétexte de sympathie pour votre deuil, on cherche à vous rencontrer. J'ai fait répondre que vous étiez très fatigué de votre long voyage, très affecté par cette mort et que vous ne recevriez personne.

— Vous avez bien fait, et je vous remercie.

— Il y aura pourtant à voir le notaire et à régler certains détails qui ne me regardaient pas, moi.

— Ah! il faudra... Vous croyez?

Je demeurai la bouche béante et les sourcils froncés.

— Mais oui: le notaire vous a déjà fait demander, Monsieur. J'ai déclaré que vous exigiez au moins trois jours de repos. Comme cet excellent homme n'est pas surchargé d'affaires et que toute la succession doit être claire et sans conteste, il attendra.

Je m'inclinai simplement, admirant à part moi la sagesse de cette demoiselle, mais trouvant qu'elle se donnait beaucoup d'autorité dans la maison.

Après tout, peut-être est-ce un bien et doit-on s'en féliciter; sans elle sans doute, tout irait de travers.

Comme je n'ai le droit de rien dire, je me tais.

S'il le juge bon, Châtriant la remettra à sa place quand il reviendra.

Je dois dire aussi que cette jeune personne — elle n'a guère plus de vingt-cinq ans, je crois, — me considérait avec des yeux moins curieux, mais plus bienveillants encore que le matin.

J'avais dû faire un peu de toilette et cru pouvoir endosser un des costumes enfermés dans les malles de mon infortuné camarade.

Ce costume m'allait bien, et Germaine m'avait déjà déclaré avec le sans-façon des enfants gâtés et francs:

— Ah! je retrouve mon papa d'autrefois! Cet habit-là lui va mieux que celui de tantôt.

J'énonçai l'intention de me retirer de très bonne heure dans mon appartement, confessant que j'avais en vain essayé de sommeiller l'après-midi.

— Oh! alors, papa; il faut vous mettre au lit tout de suite, dit Germaine.

Je me gardai de protester, mon désir étant de me procurer une sérieuse conversation avec l'institutrice et de chercher avec elle un moyen d'annoncer aux enfants la vérité sans les faire souffrir, à présent qu'ils étaient presque habitués à me regarder comme leur père.

Mais l'esprit propose et la nature dispose.

Un véritable et invincible sommeil me prit au sortir de table, et tandis que Mlle Mérille emmenait ses élèves, car il était plus de 8 heures, je lui adressai un rapide bonsoir, ajoutant:

Demain, Mademoiselle, j'aurai l'honneur de m'entretenir avec vous sur différents sujets.

Elle ne parut pas étonnée. N'était-il pas naturel que le "maître" désirât s'instruire de ce qui concernait les siens et la maison depuis si longtemps abandonnée?

Et je n'ai plus songé à rien.

— Il faut que je dorme et ne pense plus à toutes ces aventures, murmurai-je en me déshabillant, après avoir refusé l'aide du valet de chambre. Que je dorme ou bien je deviendrai fou.

. . . .

Je ne suis pas devenu fou, car j'ai dormi treize heures de suite. Je me sens dispos, frais, prêt à conquérir le monde.

Bastien, qui surveillait mon réveil, m'a apporté de l'eau chaude, un chocolat savoureux et m'a offert ses services dont j'ai accepté une partie, afin de ne point le peiner par des refus successifs.

Ces gens sont véritablement dévoués et sincères. Mais j'ai coutume de me raser seul, de m'habiller moi-même et pour cause.

La plaisante chose que ce serait de voir le gueux Maurice Barrange coiffé, rasé par un domestique stylé à qui il n'a même pas une pièce de cent sous à offrir en retour.

Ma toilette terminée, j'ai vu les enfants. Les chers petits m'attendaient pour me conduire au dehors; la saison permet maintenant de sortir à 10 heures du matin sans en souffrir.

(à suivre)

CHRONIQUE

Dimanche le 8 mai avait lieu une assemblée générale de St-Jean-Baptiste. Un grand nombre de membres y assistaient. A chaque assemblée générale plusieurs nouveaux membres font leur demande d'inscription, ce qui prouve qu'on s'intéresse plus que jamais à notre belle et grande Société St-Jean-Baptiste.

A cette assemblée il a été décidé d'avoir des insignes pour tous les officiers et les membres. Il a aussi été décidé de fêter notre fête nationale le 23 juin et le programme a été confié au Comité de Régie, c'est-à-dire les directeurs qui se réunissent le mercredi suivant le 11 mai.

Tous les officiers et directeurs étaient au complet. Les comités suivants ont été formés pour remplir les différentes charges et aussi s'occuper de la préparation de notre fête.

Chars allégoriques et parade: Sylvestre Cyr, A. C. Lapierre et E. Cloutier.

Repas: J. E. Primeau, J. A. Delisle et Amable Lapierre.

Comptoir de rafraîchissements: L. M. Duchaineau, Aurèle Meunier, Emile Roy et Thomas Lessard.

Estrades: Laudas Joly.

Jeux: J. N. Gosselin, Eddy Delisle, Daniel Joyal.

Tous les officiers de la société font partie de tous ces comités. Révd. A. Tessier, chapelain; J. C. Therrien, président; Ed. Le-Bel, secrétaire; L. Joly, trésorier. Nous n'avons aucun doute que ceux qui font partie de ces comités feront chacun leur devoir en y mettant beaucoup de zèle et de dévouement pour faire de notre fête nationale une des plus belles que nous ayons encore eues à Saint-Paul.

A part les comités, tous les membres de la société devraient se faire un devoir d'aider à rehausser l'éclat de notre fête. Un orateur distingué sera présent pour faire le discours de circonstance. Nous en donnerons le nom en même temps que le programme détaillé, lequel paraîtra sous peu dans notre page du *Patriote*. Nous demandons à tous les Canadiens français de St-Paul de se faire membres de notre société afin de se renforcir et s'entr'aider, notre devise étant: "Se chercher et s'unir". Cette devise, il faut absolument la mettre en pratique, car plus que jamais nous avons besoin d'être tous sous une même bannière et tous unis: autrement un élément tout à fait étranger va nous envahir et nous serions grandement exposés à perdre nos belles coutumes, nos moeurs et traditions nationales. Soyons Canadiens Français et sachons le montrer par des actes en tout temps et en tout lieu, et spécialement à notre grande fête nationale de juin.

— Notre Conseil du Village a passé un règlement concernant les animaux qui ne devront pas courir dans les limites du village. Nous espérons que tous les contribuables s'y soumettront sans aucune critique, car il est très désagréable de voir courir les animaux dans les rues du village durant la belle saison d'été. A part cela, cette loi empêchera beaucoup de dommages aux propriétés et même des accidents.

— M. Edmond Meunier, boucher et vieux pionnier de Saint-Paul, a loué la boucherie de M. Dorizon au coin de la grande rue et du bureau de poste.

— M. Laporte, d'Edmonton, est entré à l'emploi de la Banque d'Hochelaga.

— Mlle Thérèse Cyr, soeur de Sylvestre Cyr, est revenue d'un long voyage dans l'est du Canada et des Etats-Unis. Mlle Cyr est enchantée de son voyage et aussi très contente d'être revenu parmi nous.

— Mardi le 10 avril avait lieu le mariage de M. H. Hivon avec Mlle Marie Antoinette Leprohon, fille du Dr Leprohon, de St-Paul. Après la cérémonie nuptiale, l'heureux couple s'est rendu prendre le déjeuner à la résidence du Dr Leprohon accompagné du Revd Père Tessier et de M. Edmond Meunier qui servait de témoin au marié.

— M. Portelance, de Prince Rupert, est venu visiter notre district dans l'intention de venir se

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

placer ici avec sa famille de onze enfants. Il a visité nos belles terres aux environs du village et a promis de faire une propagande en faveur de St-Paul parmi les Canadiens qui sont sur la Côte du Pacifique. Espérons qu'il nous reviendra avec plusieurs autres familles.

— Le Revd Père Lafond, O. M. I., missionnaire du Fort Mc-Murray, était de passage ici et s'est rendu jusqu'à Bonnyville.

— Nous avons eu un peu de neige et de pluie dernièrement, ce qui fera un bien immense pour la végétation, surtout si nous avons de la chaleur. Les cultivateurs sont avancés dans leur semaille; tout le blé est semé depuis quelques jours déjà.

— Notre beurrerie commence à faire de bonnes affaires. Beaucoup de cultivateurs viennent porter leur crème et à des distances assez éloignées. Ce sera l'industrie qui rapportera le plus d'argent cette année.

— M. Pierre Charron, acheteur d'animaux, achète un et deux chars de cochons par semaine qu'il va vendre sur le marché à Edmonton. Il paraît satisfait des affaires. Tous souhaiteraient qu'il pût en acheter dix chars par semaine.

Décès. — Vendredi, 13, M. Ben House avait la douleur de perdre son épouse, née Marguerite Collins, âgée de vingt-six ans.

Le lendemain, M. James Tood avait la douleur de perdre sa dernière enfant, Marie-Eléonore, décédée à l'âge de un mois.

—:o:—

LA FERME

L'ACHAT D'UNE FERME PAR UN NOUVEAU COLON

Celui qui achète une bonne ferme, dans un bon district comme St-Paul a pour lui la moitié des chances de succès, et s'il l'exploite d'une façon convenable, il est à peu près sûr de s'en tirer. Par contre, celui qui achète une mauvaise terre, même dans un bon district comme St-Paul, a tout contre lui.

Le choix d'un district fait, il s'agit de choisir la ferme. La considération la plus importante à ce sujet est l'étendue et la qualité du sol. Impossible de faire beaucoup d'argent si la terre est petite ou si la qualité du sol est mauvaise. N'oublions pas à ce propos que ce n'est pas l'étendue totale de la ferme, mais l'étendue arable ou en culture qui rapporte. La terre non cultivée ne vaut à peu près rien, et c'est là un fait dont il faut tenir compte en évaluant le prix par acre du sol, à moins que ce soit du terrain à foin et que l'acheteur veut s'occuper spécialement de l'élevage des animaux.

La qualité du sol doit être également soigneusement examinée. Un sol lourd produit plus de récolte qu'un sol léger, surtout en une saison sèche. On examinera la profondeur du sol à la bêche parce que le sol de surface est parfois trompeur. Quand on visite une ferme pendant la saison de végétation, il faut non seulement examiner le sol soigneusement, mais aussi noter l'apparence de la récolte, le nombre et la nature des mauvaises herbes. Il vaut sans doute mieux acheter de la bonne terre que de bons bâtiments et de bonnes clôtures, néanmoins s'il y a de bonnes clôtures sur la terre elles ne sont pas à dédaigner, car elles coûtent beaucoup moins cher quand on les achète avec la ferme que lorsqu'on les construit après avoir acheté la terre. Il vaut aussi beaucoup mieux acheter un bon puits ou une bonne source d'eau sur les lieux que de chercher de l'eau ensuite. Cela coûte beaucoup plus cher qu'on ne se l'imagine de trouver de la bonne eau.

Il faut bien se consulter d'abord, soi-même et sa famille pour savoir à quelle distance on peut vivre de la ville car cette distance affecte non seulement les frais de charroi, mais aussi les relations sociales et le plaisir de vivre. Que les familles surtout regardent avec grand souci la distance de l'école et de l'église.

Il ne faut pas non plus que les versements annuel soient trop lourds. C'est une erreur que d'essayer de payer une ferme en une période trop courte. On peut avoir une mauvaise récolte, par suite de circonstances incontrôlables, et l'on perd sa ferme faute de pouvoir payer.

Ces petits conseils, qui sont très importants, sont très nécessaires pour celui qui veut se placer sur une ferme et dans un district comme le nôtre. Ils sont assez faciles à suivre, car nous avons plus de bonnes fermes que de mauvaises et elles sont très bien placées: pas loin de l'école et de l'église, du chemin de fer et du village, à des prix raisonnables et à des conditions faciles. Venez les voir et vous serez certains d'être les très bien reçus et d'avoir satisfaction.

St-Paul est le district par excellence pour la culture mixte telle qu'elle se fait dans la province de Québec. Les premiers arrivés auront le premier choix.

La vie sur la ferme est en pleine activité. Les semailles battent leur plein, le blé est à peu près tout semé, et il y en a plus que d'ordinaire. Quelques-uns ont plus de cent acres, et si l'année est bonne, c'est un beau revenu en perspective pour l'automne qui vient. Car même si cette denrée venait à baisser on en peut toujours espérer au moins une piastre le minot et à ce prix on peut encore faire sa vie. Seulement, n'allons pas prendre trop de risques en ne semant que du blé, on doit toujours compter avec les gelées précoces de l'automne et il est sage de se ménager une autre source de revenus avec un bon morceau d'avoine ou d'orge.

On dira que ces grains ne rapportent pas grand chose de ce temps-ci. C'est vrai. Mais alors coupez-les verts, en tout ou en partie, pour du fourrage.

Sans doute il y a du foin dans le pays, mais qui nous dit qu'il y en aura en abondance cette année? En tout cas, le foin ne vaut pas les aliments verts pour le troupeau laitier; si l'on veut que les vaches maintiennent un haut rendement toute l'année, on doit leur fournir quand l'heure fraîche diminue, des aliments juteux, tels que fourrages verts, légumes, moulées humides, ensilages. Oui, ensilage, c'est la nourriture idéale pour l'hiver et la plus économique parce qu'on peut entasser dans le silo toutes sortes de plantes: avoine, folle avoine, chardons et toutes les mauvaises herbes qui empestent nos terres, et avec cela on a la nourriture qui ressemble le plus à l'herbe fraîche des champs.

Quant aux pâturages permanents, on recommande un mélange des "Broom grass" et de "Rye Grass" semé avec une demi-semence d'avoine, qu'on peut couper en fourrage vert afin de donner aux jeunes plantes le temps de se développer avant les gelées d'automne. Si on attend au printemps suivant pour s'en servir, on aura un excellent pâturage.

Mieux que cela encore est un bon clos de luzerne et de trèfle d'odeur blanc. C'est le meilleur aliment pour la vache à lait et de plus un des plus efficaces fertilisants de la terre. Qui l'a essayé une fois ne s'en passe plus.

Les patrons de la beurrerie feraient bien de lire le feuillet d'instruction distribué par la City Dairy. Il y a là d'excellents conseils qu'on ne peut ignorer ni mépriser sans y perdre. Le lait et la crème sont des produits très délicats et très sensibles à la moindre infection. Les avis qui vous sont donnés viennent d'experts. Si vous les suivez à la lettre, vous obtiendrez pour votre crème les plus hauts prix et contribuerez pour votre part à faire le bon renom de la beurrerie locale.

Une beurrerie qui est reconnue comme produisant d'excellente marchandise commande le plus haut prix sur n'importe quel marché et n'est jamais en peine pour écouler sa production.

— A M. et Mme Félix Berlinguette, un fils: Victor-Richard, baptisé le 15 courant. Parrain et marraine, M. et Mme Calixte Berlinguette.

—:o:—

L'ECOLE

I

PREMIERS DES CLASSES.

Grade XI. Elise Mageau.
Grade X. Aline Drouin.
Grade IX. Ida Charron.
Grade VIII. Léona Roberge.
Grade VII. Marie-Joseph Joly.
Grade VI. Gabrielle Godelaine.
Grade V. Annie Vowk.
Grade IV. Hector Brosseau.
Grade 1:
a). Hermionne Primeau.
b). Béatrice Gagnon.
Cours Préparatoire: Charles Lamoureux.

II

LA FETE DE DOLLARD

L'abbé Lionel Groulx a réussi. Il nous a doté d'une fête. Elle est inspiratrice de générosité. N'insistons pas. Les leçons de piété envers le Saint-Sacrement et de sacrifice pour la Patrie qu'elle comporte sont finalement comprises par des âmes françaises.

Avec le concours des Jeunes, le directeur de l'*Action Française* a ressuscité du tombeau de l'oubli le souvenir de Dollard. Puis, suivant son invitation et en sa compagnie, des pélerins fortunés allaient, l'an dernier, ériger un monument à Carillon tandis que des foules célébraient à Montréal l'exploit du Long-Sault. Dès maintenant, l'on possède l'assurance que la célébration aura lieu non seulement en un ou deux endroits mais par tout le pays. La fête est entrée dans nos traditions pour ne plus en sortir.

Cette constatation ne prouve-t-elle pas que le sentiment patriotique progresse rapidement. L'état de torpeur d'il y a quinze ans n'est plus; aujourd'hui, l'appel à l'action fait par nos chefs autorisés se transmet en un rien de temps à nos compatriotes de toute l'Amérique et il agite d'un même sentiment de combativité l'armée entière des coeurs canadiens. L'auteur de la *Naissance d'une Race*, en constatant l'union sacrée, songera peut-être à décrire l'Aube de l'Indépendance.

Le district de Saint-Paul, si éloigné du Québec, fêtera la Dollard. De près, de loin, de partout aux environs, l'on nous transmet la volonté qu'a chaque localité de participer à la célébration. Hier, les gens de Sainte-Lina, le curé en tête, disaient: "Nous y serons", et ils accompagnaient leur promesse d'une forte poignée de main. Le brave curé de Saint-Vincent est honoré du choix qu'on a fait de lui pour célébrer la messe des enfants. L'habile curé de St-Edouard dit simplement: "Bah! Il y a des voitures chez nous. Mes enfants assisteront à la cérémonie". D'Edmonton un bienfaiteur écrit: "M'invitez-vous? Sinon, j'y vais quand même. Seulement, me permettrez-vous de fournir les roses Dollard?"

Le village, sans doute, doit faire encore plus que les autres centres. Qu'on le veuille remarquer. Nous ne prétendons pas mieux faire que nos voisins. Certaines gens éloignées, pour venir et retourner, s'imposeront des sacrifices que nous ne soupçonnons point. Du reste, en l'occurence, la même générosité anime toutes les énergies. Toutefois, certains devoirs s'imposent particulièrement à nous. Que le Cercle Dollard nous serve un régal vraiment intellectuel. Les dévouées maîtresses, membres du Cercle Jeanne d'Arc, sauront, à n'en pas douter, procurer aux enfants une journée remplie de sains amusements et de leçons vivantes de fierté nationale. Les dames s'occuperont du manger pour les petits. Les messieurs offrent leurs automobiles. Nous remercions M. le maire de bien vouloir proclamer que le 24 prochain est jour légal. Pour compléter l'organisation, des citoyens devraient décorer quelques parties de notre ville. Y a-t-il aussi quelques propriétaires qui logeraient un ou deux visiteurs? Que notre entrain et notre politesse fassent trouver naturel que Saint-Paul soit choisie pour y fêter la fête à tous du Martyr du Long-Sault.

L. SIMARD.

—:o:—

Le courrier du maréchal Foch

Paris. — Le maréchal Foch dit qu'un de ses regrets est de n'avoir pas le temps nécessaire pour lire toutes les lettres qu'il reçoit. Comme à la plupart des hommes illustres, il lui arrive chaque jour des lettres venant de tous côtés et des secrétaires font le triage voulu. Ses lettres importantes sont transmises immédiatement au maréchal. Le vainqueur des Allemands reçoit des lettres innombrables de ses amis et même de ses ennemis. Les premiers lui disent leur admiration en des termes qui sont parfois ridicules. Les autres souvent emploient des expressions qui sentent l'injure. Un matin, le maréchal Foch a reçu d'un Américain douze lettres et autant de paquets. Ces lettres et paquets étaient tous recommandés. L'Américain en question savait sans doute que les lettres recommandées attirent les premières l'attention des secrétaires. Presque tous les jours, une lettre de quelque germanophile d'Amérique atteint la résidence du maréchal. Invariablement, cette lettre demande à Foch de se pendre ou d'aller au diable.

Les mères écrivent au maréchal pour lui apprendre qu'elles ont donné son nom au plus beau bébé du monde. Des Américains lui annoncent souvent qu'ils auraient pris, lors de la célébration de tel ou tel anniversaire, un bon verre de liqueur, si les Etats Unis n'étaient pas "secs".

Les odes et les chansons reçues par Foch ne se comptent plus. Les écrivains envoient leurs nouveaux livres au maréchal et les inventeurs lui adressent la description de merveilleux engins de guerre ou des plans pour supprimer la guerre. Il est parfois demandé au maréchal son avis sur des sujets qu'il connaît à peine. Ces jours derniers, le maréchal a été fort amusé par une carte postale de San Francisco. Il y avait, sur cette carte, le portrait de deux négrillons et l'inscription suivante: "Voici la jeune Amérique".

—:o:—

Aliments curatifs

Le jardin contient de meilleurs remèdes que la pharmacie. On peut se soigner soi-même avec des plantes familières.

Souffrez-vous d'insomnie, mangez de la salade.

Pour les maladies de la peau, pour les rhumes et les scrofules, les oignons sont excellents.

Si le foie est paresseux, mangez des asperges.

Les airelles sont recommandées aux organismes épuisés.

Lorsque les nerfs sont malades et qu'il y a irritabilité, le céleri est un tonique précieux.

Dans le cas de constipation, les fruits mûrs contribuent à la rééducation des intestins.

CHRONIQUE

Notes Paroissiales. — La fête de la Pentecôte a revêtu cette année un cachet de solennité tout spécial. M. le curé officiait à la grand'messe assisté du R. P. Paradis comme diacre et de l'abbé Jérôme comme sous-diacre. A l'Offertoire MM. les abbés Lussier et Crépeau chantèrent à deux voix: "*Haec Dies*".

A la messe de 9 heures les Enfants de Marie exécutèrent un programme de chant et de musique plus beau et plus pieux encore que dans le passé. Les Enfants de Marie doivent être sincèrement félicitées pour l'empressement qu'elles mettent à rehausser ainsi la messe de 9 heures le dimanche et les exercices du soir. Cela demande du dévouement et du temps et nous devons leur en être reconnaissants.

Mariage. — Mardi le 10 mai M. le curé bénissait l'union de Mlle Aline Bouffard avec M. J. Alex. Tremblay, de Laflèche. M. Alfred Bouffard servait de témoin à sa fille et M. Philippe Nadeau à M. Tremblay. Une foule nombreuse de parents et d'amis venus des paroisses voisines avait tenu à se joindre à la famille.

Le Mois de Marie. — On sait que le mois de Marie est particulièrement consacré à la Ste-Vierge et que cette pratique est autorisée et encouragée par l'Eglise qui y attache de précieuses indulgences. Le sentiment qui a donné lieu à cette salutaire pensée de dédier à la Sainte Vierge un mois entier dans l'année, est le même sentiment de piété qui avait inspiré depuis longtemps aux serviteurs de Marie de l'honorer trois fois par jour au son de l'Angelus ou de lui consacrer un jour par semaine, le samedi.

"Or quand on fait une offrande" dit agréablement le Père Lalomia, qui le premier a écrit sur ce sujet, on doit toujours présenter ce que l'on a de mieux: c'est pourquoi on a choisi de préférence le plus beau des mois de l'année, le mois de mai, qui par le renouvellement de la nature et la variété agréable des fleurs dont la terre se couvre, semble inviter l'âme à renaître aussi à la grâce, à se parer de plus beaux actes de vertus et à en former comme une couronne pour la Reine de l'univers."

Retraite fermée. — Du 3 au 7 août prochain il y aura au Couvent Jésus-Marie de Gravelbourg une retraite fermée pour toutes les jeunes filles de la province qui tiendront à profiter des salutaires exercices et des nombreux avantages d'une retraite fermée. On sait que dans la province de Québec maintenant ces retraites fermées sont de plus en plus populaires et suivies par les différentes associations et les différentes classes de la société. Dans l'Ouest c'est encore une chose assez difficile à exécuter: aussi toutes les jeunes demoiselles canadiennes de la province et même des provinces voisines devraient profiter de cette opportunité qui leur est offerte de se réunir ainsi dans une espèce de congrès spirituel, si vous voulez, et qui leur laissera au moins un agréable souvenir dans leur vie. Cette retraite sera prêchée par un missionnaire Oblat de Marie-Immaculée. Dès maintenant les jeunes filles peuvent envoyer leur nom à la Rev. Mère Supérieure du Couvent et lui demander des renseignements supplémentaires s'il y a lieu.

Séances. — Dimanche le 22, les élèves du Couvent qui se préparent à passer les examens de musique du Conservatoire de Toronto donneront à la Salle St-Jean-Baptiste un récital très bien préparé et qui promet d'être un événement dans "le monde artistique" de Gravelbourg et des environs.

* * *

Jeudi le 26, à heures, il y aura une autre séance donnée cette fois par le Cercle du bon Parler Français. Cette séance publique sera donnée en présence de Sa Grandeur Mgr Mathieu dans la Salle St-Jean-Baptiste également. Elle sera la dernière des séances régulières mensuelles et conséquemment une revue des séances précédentes. Voici le programme:

1.— Ouverture. Duo de piano; "Les oiseaux", de H. Ravina. Mlles Alice Piché et Blanche Forcier.

2.— Grand choeur: "Les Montagnards", de A. Roland.

3.— Exercices de correction de langage entre les diverses escouades: Jeanne d'Arc — Madeleine de Verchères — Veuillot — et Taché.

4.— Grand choeur: "Honneur à toi, Langue Française". Paroles de l'abbé Alex. Archambault. Musique de Gertrude Tremblay, (12 ans).

5.— Suite des Exercices de correction.

6.— Dialogue — discussion entre les mignonnes du Cercle, suivi du chant: "Restons Canadiens-français."

7.— Suite des Exercices de correction.

8.— Chant: "La douleur du drapeau" Paroles de Botrel: musique de Spencer. — Mlle Blanche Forcier.

9.— Suite des Exercices de correction.

10.— Déclamation: "A la mage", de Louis Fréchette, dite par Mlle Irène Chouinard.

11.— Grand Choeur: "Vive la France", de E. Lavigne. — O Canada.

Nous pouvons être assurés de trouver là un vrai régal de patriotisme et de passer une couple d'heures bien canadiennes françaises. Cette séance comme la précédente est gratuite.

Il nous est agréable aussi d'y pouvoir inviter les compatriotes des centres environnants, espérant que beaucoup viendront se joindre à nous pendant ces quelques jours de réjouissances.

Séance dramatique. — Dimanche le 29 mai aura lieu la grande séance donnée par les jeunes gens du Cercle Mathieu de l'A. C. J. C. On y jouera les "Anciens Canadiens" pièce tirée de l'ouvrage de Philippe-Aubert de Gaspé. Les costumes fabriqués à Gravelbourg et tout spécialement pour la circonstance seront très riches et du temps. Que tous les Canadiens désireux de revivre un peu de la vie de nos aïeux soient là. La partie musicale sera aussi de premier choix et cette séance offrant le plus vif cachet de patriotisme ne pourra qu'attirer une grande assistance.

Notes Locales. — A la tribune de l'orgue l'on a fait installer cette semaine de très jolis et très confortables bancs, du même style et du même fini que ceux de la nef. C'est là une amélioration grandement appréciée des membres de la Chorale Sainte-Philomène.

— Le Collège ayant cessé de fabriquer sa propre énergie électrique la reçoit maintenant de l'usine Huel dont le système d'éclairage devient de plus en plus populaire.

— Les peintres et les menuisiers sont occupés en ville ces semaines-ci.

GRAVELBOURG

Plusieurs de nos magasins et de nos résidences font toilette neuve.

— Le Couvent fait planter ce printemps dans son parterre 300 arbres qui rendront magnifiques les abords de cette construction déjà si belle. On y fait aussi des travaux de terrassement et de nivellement.

— M. Bessette, du Bureau de la Saskatchewan Life Insurance, a fait un important voyage d'affaires à Régina cette semaine.

— M. Louis Forcier, du même bureau, a passé deux jours à St-Boswell dans l'intérêt de la Compagnie. MM. Forcier et Bessette sont maintenant seuls chargés des intérêts de cette compagnie d'assurance-vie pour tout le district. Leur bureau s'occupe aussi d'une façon spéciale des collections.

— Le T. R. P. Beys, provincial des Oblats, était en visite canonique au Collège de Gravelbourg cette semaine.

— MM. les abbés Morissette et Brouillard étaient aussi de passage au Collège jeudi.

* * *

Si nous portons attention à l'annonce J. L. Guay dans cette page nous y voyons que cet entrepreneur canadien-français a à son crédit deux de nos plus belles constructions religieuses de Gravelbourg: le collège et le presbytère. Ces deux édifices sont tout à l'honneur de M. Guay et le recommandent hautement aux Canadiens des autres centres de la province qui projettent des constructions et qui seront heureux de confier leurs entreprises à un compatriote au lieu d'aller grossir les capitaux anglais. M. Guay s'occupe des gros comme des petits contrats et fournira gratuitement les plans et devis. Encourageons-nous entre Canadiens-français.

* * *

Maintenant comme cette année la Procession de la Fête-Dieu sera plus grandiose que jamais, et que Sa Grandeur Mgr l'Archevêque la présidera, nous publions dans une autre page quelques vers composés au Canada en 1811, lors de la première procession dans l'une de nos vieilles paroisses.

Les petits pieds

On conte en Chine que, il y a des centaines et des centaines d'années, un roi d'une province du Sud vit sur le sable les traces toutes fraîches des pas d'une femme. Les pieds qui avaient laissé ces empreintes étaient si petits, si petits, que le roi s'écria:

— Je veux faire une reine de celle qui a passé là.

Il la découvrit, l'épousa, et toutes les femmes devinrent jalouses de ce bonheur. Dans l'espoir de voler à la reine sa chance ou celui de lui succéder, elles commencèrent à raccourcir leurs pieds en les mutilant. Mais depuis que l'Empire céleste est devenu une république, les femmes chinoises n'ont plus l'espoir de devenir reines; elles ne mutilent plus leurs pieds: la politique a modifié la mode.

La Culture des fraises sur la prairie

(*Notes des fermes expérimentales.*)

"Toutes les maisons de campagnes devraient avoir un jardin et toutes celles où le jardin est assez grand et qui ont l'aide nécessaire devraient entretenir une plate-bande de fraisiers. Sur la prairie le planteur fera bien de s'en tenir d'abord aux espèces de fraisiers rustiques; plus tard lorsqu'il aura acquis de l'expérience, il pourra essayer les variétés supérieures et celles des quatre saisons. A la station expérimentale de Scott le fraisier Dakota s'est montré beaucoup plus rustique que tous les autres. Il émet beaucoup de coulants et comme il est très rustique, il n'a aucune difficulté à maintenir une bonne plate-bande de fraisiers vigoureux. La qualité du fruit n'est pas des meilleures, mais il a un bon goût cependant. Les fleurs sont "parfaites". Il est donc inutile de planter d'autre variété que celle-là. On fera bien de s'y prendre de bonne heure pour commander et se faire expédier les plants dont on a besoin. On fera bien également de prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter les délais en cours de transport car les racines se dessèchent souvent et c'est là une cause fréquente d'insuccès dans la reprise.

La bonne préparation du sol est aussi un autre élément important de succès. Une jachère d'été bien préparée est la meilleure. Les fraisiers viennent mieux sur les sols qui ne contiennent pas trop d'argile et auxquels on a appliqué un peu de fumier de ferme bien pourri. Au printemps, avant de planter, il faudra tasser le sol; on fera ce tassage lorsqu'il contient un peu d'humidité, il n'en deviendra que plus ferme. Il peut être nécessaire de passer le rouleau ou le tasser immédiatement avant la plantation afin de faire monter l'humidité jusqu'à la surface. C'est important parce que le fraisier est une plante à racines traçantes et il est essentiel que les racines se trouvent dans l'humidité. On tiendra les racines humides au cours de la transplantation, en gardant les fraisiers dans de la mousse humide ou dans un seau contenant une quantité suffisante d'eau pour couvrir les racines. Les plants que l'on met à quinze pouces d'espacement dans la rangée devraient se multiplier suffisamment; ce système de culture est le meilleur dans l'Ouest à cause des vents. L'écartement entre les rangs doit être d'au moins quatre pieds et cinq pieds valent encore mieux. En plantant, le collet de la plante doit être à la surface du sol après que le sol a été tassé fermement. C'est un bon système que d'enlever toutes les feuilles, à l'exception de deux, et de tailler toutes les longues racines étalées. Pour encourager les coulants à prendre racine, on se servira de mottes de terre ou de chevilles en bois pour les tenir bien appliqués contre la terre même et pour empêcher le vent de les déplacer.

Autant que possible la plate-bande doit être située de façon à être protégée des vents. Une haie de caraganas fournit une superbe protection. Dans certains districts on construit des talus de fumier le long du côté de la fraisière exposée au vent. Ces talus protègent les plants contre les vents en été et retiennent la neige en hiver, assurant ainsi une provision d'humidité pendant l'été. Pour protéger les plants en hiver on les recouvre de huit à dix pouces de paille. On laisse ce paillis jusqu'à une époque assez avancée au printemps, pour empêcher que les fleurs ne se forment trop tôt sur les fraisiers et ne gèlent. La paille doit être propre, sans graines de mauvaises herbes. On constate en effet que la paille introduit souvent des plantes étrangères dans la fraisière.

La bon entretien de la plantation est absolument essentiel au succès. On fera un sarclage au commencement du printemps et un deuxième après que la saison des fruits est passée. La plate-bande bien entretenue porte généralement de bonnes récoltes pendant trois ans, mais celle qui est envahie par des mauvaises herbes ou des graminées s'épuise bientôt, perd son humidité et ne rapporte plus rien.

M. J. TINLINE,
Régisseur,
Station expérimentale,
Scott, Sask.

:0:

Qui borne ses désirs est toujours assez riche.

* * *

Dans les choses où le coeur n'est pas, la main n'est jamais puissante.

* * *

Moins on pense, plus on parle. — Montesquieu.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 4ème Année
PONTEIX, Sask. — No 2, — 20 mai 1921.

Fête du dimanche, 22 mai. — St-Emile. — Après avoir apostasié par crainte, il se releva bientôt et subit le martyre en Afrique, sous Septime Sévère, en 205.

Sainte Julie. — Vierge et martyre, naquit à Carthage d'une famille distinguée. Toute jeune, elle fut enlevée brusquement à ses parents et vendue comme esclave par ordre de Gensérie, roi des Vandales. Ensuite, elle fut emmenée successivement en Syrie et dans l'île de Corse où elle subit le martyre, vers l'an 43.

Baptêmes. — Marie, Delvina, Florence, fille d'Horace Désaultels et de Dosia Landry. Parrain et marraine, M. et Mme J. Landry.

— Joseph-Alphonse-Samuel, fils d'Alex. Arsenault et d'Ida Martin. Parrain et marraine, M. et Mme Samuel Lauzon.

— Joseph-Alexis-Guilbert, fils de Georges Poisson et de Bernadette Jacques. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Nadeau.

— Paul-Lucien-Marcel, fils de Delphis Levasseur et de Virginie Allison. Parrain et marraine, Henri et Jeanne Levasseur.

Nouvelles. — M. l'abbé Duchaine était en mission à Val-Marie, dimanche dernier. Il est allé à Régina, dans le cours de la semaine, pour questions scolaires.

M. Joseph Nadeau, de Val Marie, était de passage ici au commencement de la semaine.

MM. J. A. Marcotte, Gédéon Malle, E. Therrien, Mlles E. Marchand et G. Thivret se sont rendus à Gravelbourg, dimanche.

Décès. — M. Félix Déry, de Val Marie, est décédé à l'hôpital après y avoir passé plusieurs semaines.

— M. Joseph Landry, boucher et boulanger, a fermé son établissement pour demeurer sur une ferme à Frenchville. Nos voeux de succès!

Préjugés et préventions. — Il en règne malheureusement chez nous et, entre deux ou trois clans, c'est la guerre tacite, mais la guerre quand même. Les uns épient, les autres dévorent et c'est infiniment regrettable de voir avec quelle rapidité une innocente parole devient cancan populaire. Pourquoi certains des nôtres sont-ils transfuges et vont-ils porter chez nos amis les Anglais l'étincelle de la discorde. Dommage que ceux qui regrettent tant d'être Canadiens-français ne sachent pas mieux l'axiome étranger: "Mind your own business". Il serait si facile, semble-t-il, de ne pas voir que la poutre dans l'oeil du voisin, de ne pas crier au fanatisme parce qu'il est des nôtres qui tiennent à faire respecter nos droits, de mettre en nos vies un peu plus d'impartialité et d'indulgence. Tandis que les gens de bonne volonté prêchent la bonne entente, d'autres s'ingénient à la troubler. Est-ce inconscience ou parti pris?... A bon entendeur, salut!

Les représentations cinématographiques au soubassement de l'église prendront fin dimanche prochain. Certains le regrettent, d'autres ne songent plus qu'à leurs travaux: mais il est sûr que pour les habitués de ces réunions, les samedis et dimanches soirs seront quelque peu monotones. On nous dit que cette distraction ne sera sans doute supprimée que pour quelques mois, quelques semaines peut-être.

PAS FIERS D'ETRE CITOYENS CANADIENS!

Comme on me demande encore des détails sur notre incident d'Halifax, je vais les répéter ici; j'avais d'ailleurs promis à mes compagnons de les publier un jour. Partis du Havre sur le *Roussillon*, ancien bateau allemand Goeben vendu par l'Angleterre à la Cie Transatlantique, qui devait faire escale à Halifax en se rendant à New-York, nous avions dû subir les ennuis incroyables, indicibles, imposés depuis peu par une loi américaine et suscités avec un regrettable manque de discernement à tous ceux qui montent sur des paquebots à destination des Etats — cela, sans doute à cause des millions d'Orientaux qui s'y rendent continuellement, avec... bien des choses! (Entre parenthèse j'ai payé 10 francs pour avoir subi ces ennuis et 10 francs pour les avoir évités: comprenez si vous pouvez).

Nous avions fait une heureuse traversée, très calme, sauf un peu d'inquiétude en frôlant une banquise dans les brouillards de Terre-Neuve. Nous étions arrivés tout joyeux dans le port d'Halifax où devaient descendre 19 passagers de 3ème et 7 passagers de cabine.

Un cas de petite vérole s'était déclaré sur un enfant de quelques mois, qui se trouvait en 3ème et avait été immédiatement isolé à l'hôpital du bateau, peu après le départ. Aucune autre personne n'avait été même indisposée. Ce n'était donc pas grave, du moins le pensions-nous ainsi. Il paraît que nous étions tous dans l'erreur; car, pour les lumières *intellectuelles* d'Halifax c'était assurément un cas inextricable, terrible, épouvantable!... une nouvelle catastrophe du Mont-Blanc! Et c'est pourquoi, tandis que les feuilles locales se hâtaient de publier en grosses lettres: "La vérole à bord d'un Paquebot français" nouvelle qui devait porter l'inquiétude dans plusieurs familles, les officiers du port passaient-ils toute la longue journée à consulter, à délibérer, pour en arriver, la nuit suivante, à nous signifier d'avoir à déguerpir, refusant impitoyablement leur hôpital au pauvre petit malade...

En vain, notre docteur leur disait-il qu'il n'avait eu aucun malade parmi les passagers de cabine... ces messieurs ne voulurent pas même monter à bord pour l'inspection. Songez donc! C'était si effrayant, si horrible, si dangereux! On ne peut pas exiger des gens un courage surhumain. En vain notre commissaire leur demandait-il — dût-on les garder ensuite en quarantaine — de laisser descendre au moins les sept passagers de cabine, destinés à Halifax, dont six étaient nés ou naturalisés Canadiens, tels que Mme Lapierre, femme du docteur Gaston, de Montréal, son fils Gilles, le soldat C. Lancelin, de Winnipeg, etc. Rien à faire! Plus têtus que des mulets arabes, ils s'obstinèrent à ne rien comprendre, et force nous fut de partir pour New-York...

Et maintenant, voyez le tableau! *Nous qui, dès le matin*, avions fait un brin de toilette, bouclé nos valises, serré la main des amis, non sans une pointe de pitié et avec une fierté manifeste d'être rendus chez nous... voilà qu'il nous fallait, l'oreille basse, réintégrer la situation, et sourire aux manifestations dont on célébrait notre fameux débarquement, ainsi que le génie commercial et l'aménité de nos compatriotes de la Nouvelle-Ecosse, mais surtout, le prestige merveilleux que possède le titre de Sujet Britannique sur les autorités d'Halifax. On nous demanda même si le français ne produisait pas sur elles l'effet du rouge sur les taureaux d'Espagne?

Vous riez de nous, vous aussi, braves gens? Attendez un peu: à quelque chose malheur est bon, dit le proverbe. En retour nous y gagnâmes... des draps neufs! Eh oui! les garçons, sûrs de leur coup, munis de leur pourboire, avaient déjà refait nos cabines! Nous y gagnâmes ensuite... le grand banquet d'adieu que la Cie paie aux passagers en arrivant à New-York, un banquet magnifique, je vous l'assure, avec ses mets rares et succulents, ses pièces montées, ses châteaux de nougat et ses vins fins! Nous y gagnâmes enfin: l'amusement des savoureuses plaisanteries que nous entendîmes, jusqu'au bout, parmi nos compagnons de toutes nationalités et dans les bureaux de New-York, sur la perspicacité, la sagacité, la ténacité et tout ce qu'on peut citer de ces nouvelles oies du capitole, qui venaient, à Halifax, disait un Américain en se tenant les côtes, page glorieuse d'histoire! — de sauver le Canada!!

Mais là-bas, qu'allait-on faire de nous? Toujours pas nous noyer; ces lignes en sont la preuve.

A. R., passager du *Roussillon*.

—:o:—

CUEILLETTES DE YAMED

Un vieux fermier ne voulait pas *réellement croire* que des gens qui se trouvaient à des milles de distance l'un de l'autre pouvaient converser avec le téléphone.

Un jour, sa femme s'en fut en visite chez une amie qui avait le téléphone. Durant l'après-midi, le fermier se réfugia chez un voisin qui lui aussi avait le téléphone. Il y avait un orage dans l'air.

Le voisin persuada le vieux fermier d'appeler sa femme par le téléphone pour lui causer une petite surprise.

Le fermier obtempéra au désir du voisin, mit le récepteur à son oreille, et, après les préliminaires usuels, lança:

— Allooo!... Euphrasie!...

Juste à ce moment, un éclair déchira l'air, le fil du téléphone fut touché et notre fermier tomba à la renverse sous la force du choc.

Se relevant et secouant sa tête en manière d'assentiment:

"C'est épatant!... C'était bien Euphrasie, allez."

* * *

Un voyageur de commerce, durant un de ses voyages habituels dans la province, avait amené sa femme. Etant très nerveux et ayant peur du feu, il faisait souvent ressortir à sa femme la nécessité de garder son sang froid au cas où un danger surviendrait.

Dans un hôtel où ils s'étaient arrêtés, le feu prit dans la nuit. Le voyageur réveilla sa femme, l'aida à s'habiller, et pour lui démontrer la valeur de sa présence d'esprit, attrapa son paletot, chapeau et parapluie et accompagna sa femme dans la rue, où il regarda les pompiers essayer d'éteindre le feu.

— Et maintenant, remarqua-t-il à sa femme, vois-tu l'avantage d'avoir du sang froid?

— Oui, Zéphirin, répartit-elle, mais tu aurais bien pu mettre tes pantalons.

* * *

Avez-vous remarqué que les poules se mêlent de faire des oeufs plus gros les uns que les autres?

Bientôt vous verrez les personnes marcher sur le trottoir avec un oeuf sous le bras, de la même manière qu'elles portaient un melon, à la maison quand elles pouvaient s'en payer.

* * *

Le Chef cuisinier du Palais de Buckingham a vu son salaire réduit de 10,000 à 7,500 dollars. Mais comme nous n'allons pas en Angleterre de sitôt nous n'avons pas peur de déguster une mauvaise sauce, c'est pour cela que nous ne sommes pas excités.

* * *

Si Carpentier peut battre Dempsey, gageons que les Américains se croiront forcés d'entrer dans la ligue des nations.

* * *

Vous pouvez avoir trente-six excuses pour une chose que vous avez ou n'avez pas faite. Mais vous ne pouvez en avoir qu'une pour l'oeil au beurre noir que vous rapportez à la maison.

* * *

L'homme qui fait des affaires et accumule un profit passable est connu comme un capitaliste qu'on devrait pendre.

L'homme qui n'a pas réussi dans les mêmes affaires et a tout perdu est connu comme un idiot qui essayait d'en faire plus que son intelligence le permettait.

Quant à l'homme qui se trouve toujours dans le juste milieu... il n'est pas connu du tout.

* * *

Nous avons remarqué depuis quelque temps que les Etats-Unis ont autant de succès à *ne pas se mêler des affaires européennes*, qu'un homme qui essaierait de s'abstenir d'aller à son enterrement propre.

* * *

Notre aimable chef de gare a fait l'acquisition de deux jumeaux cette année. Travaillant pour le C. N. R. il était fort douteux qu'il ne fût pas taxable. Aussi pour être sûr, il se réfugie sous l'exemption que lui procurent ses dix-septième et dix-huitième enfant. Et tous les pères de famille sont jaloux.

—:o:—

On prétend que le silence complet aide beaucoup à la cause de la tuberculose, en ce qu'il repose les organes de la respiration et empêche une dépréciation des forces du corps. Seulement... ce n'est pas aussi facile que cela de se taire. Les femmes aiment à parler... et les hommes aussi.

Les lacs de l'Ouest Canadien

On a attiré, au parlement fédéral, l'attention sur le dessèchement de certains lacs des provinces de l'Ouest.

Beaucoup de ces lacs *n'ont ni débouchés*, ni source d'alimentation et ils se dessèchent, se transformant d'abord en prairies puis en champs de blé. D'autres lacs se trouvent sur le cours des rivières et leur dessèchement est cause de la destruction du poisson, alimentant les cultivateurs. Dans certains cas, les eaux ont tellement baissé que les poissons sont morts en quantité et ont pourri sur les plages, ce qui, au printemps, cause un état de choses insupportable.

Quelques-uns de ces lacs, comme les lacs *Killarney* et *Pélican* ont été améliorés par le gouvernement et on constate que des cottages ont déjà été construits sur plusieurs d'entre eux.



No 31. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.
No 32. 20 mai 1921.

Pensée. — "Sont-ce des hommes pleins de zèle? Non, dit saint Chrysostôme, c'est le zèle même, c'est le Saint-Esprit qui se sert de l'organe des hommes pour faire connaître Jésus-Christ, pour justifier la sainteté de Jésus-Christ, pour établir la foi de la divinité de Jésus-Christ, pour confirmer ses miracles, pour autoriser sa doctrine, pour fonder son Eglise et la religion qu'il a apportée au monde. — St-Chrysostôme. — Bourdaloue, Dim. de la Pentecôte.

Pique-Nique. — A l'occasion du pique-nique du 15 juin prochain, une réunion a été tenue dans le soubassement, laquelle a choisi un comité qui s'occupera de l'organisation du pique-nique.

M. le curé J. L. Bernard a été choisi comme Président d'Honneur. M. Z. Beauchêne a proposé M. A. Lamontagne, secondé par M. C. Giroux, président du comité. Accepté à l'unanimité.

Les trois syndics sont regardés comme faisant partie du comité. Cinq autres membres ont été nommés; en voici les noms: MM. Napoléon Filteau, Alphonse Dupas, Camille Gagnépy, Adrien Range, Zéphir Beauchêne.

Une réunion du comité ci-dessus nommé sera tenue dimanche prochain le 22 mai.

En promenade. — Un bon groupe de Dumas s'est rendu à St-Hubert le 15 mai dernier. Qu'y avait-il donc? La bénédiction, l'inauguration de la nouvelle salle Jeanne d'Arc par les Franco-Canadiens. A cette occasion, Monseigneur l'Archevêque avait envoyé son Grand Vicaire Monseigneur Z. H. Marois pour le représenter. Dans son discours, qui fut écouté et applaudi à différentes reprises, Monseigneur nous prouva l'importance qu'il y avait pour nous, Franco-Canadiens, de s'unir, de conserver notre chère langue, la sauvegarde de notre religion, de notre race, de nos droits.

Le programme du concert a été bien exécuté. Les francs éclats de rire, les applaudissements prolongés prouvèrent combien tout le public sympathisait avec les acteurs. Les deux comédies furent spécialement bien rendues. Nos plus sincères félicitations à toutes les personnes qui ont su nous faire passer des heures aussi douces et aussi agréables.

De retour. — Evidemment la journée d'hier fut des mieux remplie. De retour de St-Hubert, une jolie séance de vues venait mettre le couronnement à cette fête. Nous remarquions encore plusieurs personnes de Kennedy et Wawota. Comme entr'acte, M. Sassereau sut comme d'habitude nous faire rire. La musique ne fut pas négligée: le pianiste et nos deux violonistes rivalisèrent d'entrain. En plus les films furent des plus intéressants. Nous rejouerons mercredi soir le 18 en l'honneur des deux clubs de Baseball qui ont demandé pour eux et leurs amis cette petite séance.

Nous ne saurions trop remercier les personnes qui, de tous côtés, nous prodiguent leurs encouragements. Que Dumas continue donc à aller de l'avant: il fera du bien et se développera.

De passage. — Pendant cette semaine nous avons eu à Dumas et au presbytère la visite de M. William Patterson qui veut l'intérêt des Canadiens-français. Tant mieux. Nous nous en souviendrons, je l'espère.